



Sortir de la pandémie,
soutenues, fortes
et prospères

Rapport d'étude

Rédigé par :
Élisabeth Larsen, Groupe Larsen
Marietou Niang, M. Sc., Ph. D.
Carol Ann van Rassel

Centr'Elles

Automne 2022

Remerciements

Centr'Elles tient à remercier les femmes qui ont généreusement accepté de partager leurs expériences. Leurs témoignages sont les fondations de ce projet.

Centr'Elles remercie également Femmes et égalité des genres Canada pour le financement accordé à ce projet, reconnaissant ainsi l'importance de comprendre les expériences des femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien afin de mieux les soutenir.



Table des matières

Contexte de l'étude	5
<i>Expériences de violence et de discrimination des femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien dans toutes leurs diversités</i>	8
Introduction	8
Portrait sociodémographique	9
Constats	10
Confusion et sentiment d'impuissance	10
Tensions familiales et sociales	11
Isolement	12
Discrimination	16
Santé mentale	20
Accès à des services de santé	22
Recommandations	24
Recommandations aux gouvernements	24
Recommandations aux organismes communautaires	26
Annexe A : Questionnaire d'entrevue	28
Annexe B : Données sociodémographiques des répondantes	33
Annexe C : Sommaire des données sociodémographiques des participantes à l'étude	35
<i>Parcours et expériences des femmes immigrantes vivant dans le Nord-Ouest de l'Ontario et les effets de la pandémie sur leur bien-être</i>	41
Introduction	41
Portrait sociodémographique	42
Parcours migratoires	43
Moments d'arrivée dans le Nord-Ouest et statuts d'immigration	43
Motifs d'installation	44
Facteurs positifs perçus dans la vie au Nord-Ouest de l'Ontario	46
Expériences négatives vécues dans le Nord-Ouest	48
Défis linguistiques et culturels	50
Défis climatiques	51
Accès aux services de transport	52
Accès à l'alimentation et aux vêtements d'hiver	52
Accès au logement	53
Accès aux services de santé	54
Accès aux ressources communautaires	54
Défis d'intégration dans la communauté d'accueil	55
Violences et discriminations	56
Conséquences des expériences négatives sur la vie des femmes	58
Stratégies mises en place par les femmes	58
Recommandations	59

Annexe D : Grille d’entrevue développée par Marietou Niang et Gnilane Turpin en collaboration avec le comité de femmes immigrantes	61
Annexe E - Questions sociodémographiques	65
<i>Expériences des femmes d’expression française du Nord-Ouest de l’Ontario en matière de santé, de soutien social, de finances et d’éducation.....</i>	68
Préambule.....	68
Santé	69
Santé physique.....	69
Santé mentale.....	71
Éducation	75
Épuisement professionnel	75
Iniquité.....	75
Élémentaire.....	76
Secondaire	76
Post secondaire.....	78
Formations	78
Soutien social et communautaire	79
Plateformes virtuelles.....	79
Interactions sociales	79
Services communautaires.....	80
Immigration	81
Finances	81
PCU (Prestation canadienne d’urgence).....	81
Les travailleurs indépendants.....	82
Le taux d’inflation	82
Épargnes.....	82
Les jeunes.....	83
Iniquité financière.....	83
Femmes	83
Appréciation et recommandations	84
Idées d’ateliers	86
<i>Conclusion générale</i>	87

Contexte de l'étude

À l'automne 2020, Centr'Elles recevait une subvention de *Femmes et égalité des genres Canada*, dans le cadre du programme *Fonds de réponse et de relance féministes*. Ce programme de FEGC visait à :

- permettre une relance féministe favorisant l'égalité entre les sexes à la suite de la COVID-19, en tenant compte de facteurs identitaires tels que la race, l'origine ethnique, l'âge, l'état de santé, etc.;
- contribuer à l'élimination d'obstacles systémiques en facilitant des changements systémiques durables dans nos milieux respectifs.

S'inscrivant en continuité avec les objectifs de ce programme, Centr'Elles a développé le projet *Sortir de la pandémie, soutenues, fortes et prospères*. Ce projet comporte deux grandes étapes :

- réaliser une étude pour comprendre l'impact de la pandémie sur les femmes d'expression française dans toutes leurs diversités dans le Nord-Ouest ontarien;
- en fonction des résultats et des recommandations de l'étude, entreprendre des démarches pour :
 - renforcer l'inclusion et l'égalité des femmes;
 - réaliser des changements systémiques dans les milieux communautaires et institutionnels.

Cette étude est la pierre d'assise sur laquelle Centr'Elles fondera les démarches et initiatives qui suivront. Elle vise essentiellement deux objectifs :

- identifier et étudier les facteurs sociaux et systémiques qui freinent le progrès et l'avancement des femmes d'expression française du Nord-Ouest de l'Ontario dans toutes leurs diversités;
- identifier et adapter des solutions qui considèrent le sexe, le genre et d'autres facteurs identitaires (tels que la race, l'origine ethnique, l'âge, la santé, le fait d'être en situation de handicap) susceptibles de limiter l'accès de certaines personnes aux services offerts dans la communauté.

Cette étude comporte deux volets principaux. Les objectifs spécifiques du volet 1 de l'étude sont de :

- découvrir les expériences de discrimination et de violence vécues par les femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien;
- vérifier si, chez les femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien, il y a eu une augmentation des incidents de violence et de discrimination pendant la pandémie;
- identifier des pistes de solution pour assurer un meilleur soutien aux femmes d'expression française du Nord-Ouest de l'Ontario et diminuer leur vulnérabilité face à la discrimination et la violence.

Le volet 2 de l'étude consiste à étudier le parcours et les expériences des femmes immigrantes, réfugiées et nouvelles arrivantes vivant dans le Nord-Ouest de l'Ontario pour :

- identifier leurs besoins spécifiques;
- identifier les changements systémiques nécessaires pour assurer leur rétention au sein de leur communauté d'accueil.

À ces deux volets, se sont ajoutées des rencontres informelles avec des femmes et des jeunes filles du Nord-Ouest ontarien. Ces consultations visaient à documenter plus en profondeur la réalité post pandémie des femmes afin d'identifier des pistes de rétablissement en ce qui a trait à la santé, à l'éducation, au soutien social et aux finances.

Les volets 1 et 2, de même que les consultations additionnelles ont été réalisés par trois chercheuses distinctes. Nous présentons dans ce rapport consolidé les résultats de chacune de ces trois démarches de recherche.

Étant fondée sur des consultations communautaires, cette étude s'articule autour de témoignages de femmes. On y retrouve de nombreuses citations. Ces citations ont été anonymisées et autant que possible, conservées dans leur forme originale, afin de refléter fidèlement les témoignages des femmes.

Expériences de violence et de discrimination
des femmes d'expression française
du Nord-Ouest ontarien
dans toutes leurs diversités
pendant la pandémie

Chercheure :
Élisabeth Larsen



Expériences de violence et de discrimination des femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien dans toutes leurs diversités

Introduction

Cette recherche avait pour objectifs de répondre à deux questions :

1. *Chez les femmes d'expression française du Nord-Ouest de l'Ontario, y a-t-il eu une augmentation des incidents de discrimination et/ou de violence pendant la pandémie ?*
2. *Comment assurer un meilleur soutien aux femmes d'expression française du Nord-Ouest de l'Ontario pour diminuer leur vulnérabilité à la discrimination et à la violence ?*

Pour ce faire, nous avons réalisé des consultations auprès de 22 femmes d'expression française du Nord-Ouest de l'Ontario. Parmi ces femmes, 8 ont été approchées par des intervenantes de Centr'Elles et 14 ont été recrutées par la coordonnatrice du projet. Les 8 femmes identifiées par les intervenantes de Centr'Elles ont été consultées par ces dernières, dans le cadre d'entrevues individuelles en présence et en ligne. Les 14 femmes recrutées par la coordonnatrice du projet ont participé à des groupes focus en ligne animés par la chercheuse : un groupe de 6 personnes, un de 5 et un de 3 personnes. Le questionnaire utilisé (annexe A) pour guider les consultations a été conçu par la chercheuse et a été validé par le Comité consultatif du projet.

Chacune des participantes a d'abord été contactée par une intervenante ou par la chercheuse de sorte que la nature des consultations soit expliquée et que chaque femme puisse donner son consentement éclairé. Afin de conserver les témoignages des femmes, certaines consultations ont été enregistrées. Une fois transcrits, les enregistrements ont été détruits. Les propos des participantes qui ne souhaitaient pas être enregistrées ont été consignés par écrit par la personne qui faisait l'entrevue. Les notes et transcriptions ont été anonymisées et n'ont été consultées que par l'équipe de recherche.

À la suite des consultations, les données recueillies ont été analysées. Les résultats obtenus ont été validés auprès des membres du Comité consultatif du projet et auprès de femmes de la communauté (ce groupe incluait des participantes à l'étude et d'autres femmes de la communauté). Les femmes ont beaucoup apprécié ces rencontres de validation où elles ont pu recevoir les résultats en primeur et les commenter. Les constats et recommandations que nous présentons dans ce rapport tiennent compte de la rétroaction des membres du Comité consultatif et des femmes de la communauté lors des rencontres de validation.

Portrait sociodémographique

Nous présentons ci-dessous un tableau sommaire des caractéristiques sociodémographiques des 22 femmes consultées. Le détail peut être consulté à l'annexe C.

Âge des répondantes	Moins de 30 ans	6
	Entre 30 et 50 ans	9
	Plus de 50 ans	7
Temps de résidence dans le Nord-Ouest de l'Ontario	Moins de 5 ans	4
	Entre 5 et 20 ans	8
	Plus de 20 ans	10
Habitent-elles seules ou avec d'autres personnes ?	Seules	2
	Seules avec enfants	1
	Avec conjoint.e ou avec conjoint.e et enfants	16
	Avec parents	3
Niveau de formation ou d'éducation	Secondaire complété ou en voie de complétion	3
	Études postsecondaires complétées	11
	Sans réponse	7
Avant le confinement, occupaient-elles un emploi ?	Oui	17
	Non	5
Pendant le confinement, ont-elles occupé un emploi ?	Oui	14
	Non	6
	Oui et non	1
	Pas de réponse	1
Revenu individuel approximatif <i>Question non posée lors des entrevues individuelles (8)</i>	Moins de 20 000 \$	3
	Entre 20 000 \$ et 50 000 \$	2
	Plus de 50 000 \$	9
Revenu familial approximatif <i>Question non posée lors des entrevues individuelles (8)</i>	Entre 20 000 \$ et 50 000 \$	2
	Plus de 50 000 \$	11
	Pas de réponse	1

Constats

Lors des consultations, les femmes nous ont parlé d'incidents de discrimination et de violence, mais ont aussi beaucoup mis l'accent sur :

- le climat de confusion et de peur dans lequel elles vivaient pendant la pandémie;
- les tensions familiales et sociales qui affectaient leur quotidien;
- l'impact majeur de la pandémie sur leur santé mentale et celle de leurs proches.

Nous avons été en mesure de faire de nombreux constats qui indiquent :

- que le contexte de la pandémie a grandement vulnérabilisé les femmes;
- que, pour plusieurs femmes aux prises avec la violence, la fréquence et l'intensité de la violence ont augmenté pendant la pandémie;
- que la pandémie a créé des conditions favorables à des discriminations de diverses natures.

Voici ces constats.

Confusion et sentiment d'impuissance

Peur

Des femmes ont souligné que le discours des gouvernements et les messages transmis dans les médias incitaient à la peur des autres.

Ce que j'ai trouvé si difficile, c'est gouvernemental. À la télévision, tu entendais juste parler de COVID. Ça a créé la peur, la peur de l'autre.

Confusion

D'autres ont indiqué que les nombreux changements en ce qui a trait aux mesures sanitaires créaient une grande confusion.

On ne pouvait rien anticiper, rien prévoir, rien du tout. Il y a eu tellement de changements du jour au lendemain. Pour moi, ce flou a été difficile.

La divergence entre les mesures sanitaires du Canada et celles d'autres pays a alimenté cette confusion.

Je suivais la situation en Europe et au Canada et les différences de lutte contre le même virus étaient tellement énormes que je ne comprenais pas et ça me frustrait énormément !

Sentiment de mise en tutelle par l'état

Des femmes ont souffert de ne plus être aux commandes de leur vie et de subir des décisions qui étaient hors de leur contrôle. Elles ont eu l'impression d'être mises en tutelle et de ne plus avoir le contrôle de leur propre corps.

Pour moi, c'est ce sentiment d'avoir été comme sous tutelle, ne pas vraiment avoir le choix, être forcée à se faire vacciner, être forcée à rester à la maison, ne plus avoir aucun choix sur ton corps.

Pour moi, le plus difficile a été d'être privée de ma liberté fondamentale de femme, de citoyenne, de ne pas avoir le choix de mes décisions et de devoir subir des décisions hors de mon contrôle (pour ma famille et pour moi-même) !

Sentiment d'impuissance

Même en appliquant toutes les règles sanitaires et en respectant toutes les restrictions, des femmes ont attrapé la COVID. Et cela leur donnait le sentiment d'avoir très peu de pouvoir face à la pandémie.

Au final, quand on voit le résultat, qu'on soit vacciné ou pas, on peut l'attraper pareil ce fichu virus ! Dans ma famille, on l'a attrapé tous les trois la même semaine, une fois qu'on a tous été vaccinés et malgré les 2 doses !

Tensions familiales et sociales

Critiques de l'entourage

La pandémie a accentué l'intrusion des proches (membres de la famille, amies et amis, entourage). Certaines personnes se sentaient autorisées, plus qu'auparavant, à critiquer et à s'immiscer dans les choix personnels des femmes.

Quelqu'un dans ma famille est devenu très agressif avec ses mots, avec ses questions sur ma vie. Ça a créé un fossé entre nous deux et c'est vraiment triste, car je suis très proche de la personne...

Contradictions de l'autorité gouvernementale et parentale

La pandémie a mis des jeunes devant des contradictions entre les mesures du gouvernement et les prises de position des parents, les obligeant à devoir trancher entre respecter ou non les règles gouvernementales. Cela causait des tensions internes pour les jeunes et des tensions avec les parents et l'entourage.

Alors après on s'est retrouvés dans l'illégalité avec des parents qui étaient d'accord que les jeunes se voient et d'autres pas. Ce qui a été très compliqué pour ma fille, elle qui aime suivre les règles. Comment expliquer ça à une adolescente qui veut voir ses copines : « Mais maman, là on n'est pas dans les règles. » - « Oui, mais qu'est-ce que tu préfères ? » - « Et bien je préfère voir mes copines. » Comment on répond à un enfant qu'il vaut mieux ne pas suivre les règles ? Du coup, ça remet en perspective toute l'éducation de ce qui est bien ou pas bien. Ce qu'on doit faire ou pas, suivre les règles ou pas pour soi. Est-ce que la société fait les bons choix ?

Isolement

Isolement des femmes : impact sur le risque de violence dans une relation intime
L'isolement a amené certaines femmes célibataires à vouloir rencontrer des partenaires, s'exposant à des risques plus élevés. Le grand besoin d'établir un lien avec une autre personne favorisait l'acceptation de conditions dangereuses : gestes non désirés, relations non protégées, etc.

Certaines femmes se disaient : « Je vais me trouver un compagnon de COVID. Je verrai quelqu'un ou j'aurai quelqu'un avec qui je peux avoir des relations sexuelles. » Il y a eu des conflits à l'intérieur de ces choses-là. Une femme m'a dit : « J'ai rencontré quelqu'un, mais il n'est pas vacciné. » J'ai senti les femmes plus vulnérables, en manque d'avoir ce lien avec quelqu'un et de niveler par le bas, puis de se dire que c'est pas grave. Je les voyais se diminuer : se dire que c'est pas grave si ça le dérange qu'elle est francophone, ou c'est pas grave s'il insiste très fort pour faire l'amour sans condom. (...) À cause de l'isolement, elles se sont

*mises à accepter du n'importe quoi. Je n'aurais jamais vu ces personnes-
là accepter ça avant.*

Pour les femmes qui ont dévoilé avoir vécu de la violence dans une relation intime, les incidents de violence étaient plus graves et plus nombreux durant le confinement.

*C'était beaucoup plus grave après le confinement, parce que j'avais pas
de place autre à aller sauf avec lui. C'était plus fréquent aussi, on passait
plus de temps ensemble.*

Parmi les femmes que nous avons consultées, 6 femmes ont dévoilé avoir vécu de la violence dans une relation intime pendant la pandémie. Pour 4 de ces femmes, la violence avait commencé avant la pandémie et avait augmenté pendant la pandémie, à la fois en termes d'intensité et de fréquence. Pour 2 de ces femmes, la violence avait commencé pendant la pandémie.

*Quand la pandémie est arrivée, ça a accentué un peu les choses. Il y
avait tous les commentaires sur le fait que je parlais français. Moi,
j'appelle ça des micro-agressions, des commentaires abaissants sur ma
langue ou des commentaires pas très sympathiques sur mes origines
aussi.*

Isolement des personnes immigrantes

Les femmes nouvellement arrivées se sont retrouvées sans réseau social et sans espace où développer des amitiés et obtenir du soutien.

*Avec la COVID, les gens sont tous en confinement. C'est difficile de se
rencontrer avec d'autres personnes et faire des échanges pour pouvoir
apprendre davantage. C'est vraiment compliqué. Alors, ça ne me facilite
pas la tâche.*

L'absence de soutien familial a été vécue très difficilement.

*J'avais des amis qui sont partis parce qu'eux, ils avaient le privilège
d'avoir leur famille au Canada. Et donc quand la pandémie est arrivée,*

*ils sont retournés voir leur famille en fait, mais moi, je ne pouvais pas.
Donc on est encore plus isolés.*

Une femme a souligné le manque d'aide pour les démarches moins urgentes qui suivent l'établissement (carte de crédit, hypothèque, etc.)

Quand tu t'établis au début, tu es en mode survie. Après, tu vas avoir besoin d'aide. Je ne sais même pas si comme immigrante tu retournais voir le service d'établissement pour dire, bon maintenant, je suis au point de faire la demande pour une hypothèque, pour une maison, mais je ne sais pas comment utiliser une carte de crédit. Et maintenant, j'ai besoin de services de santé, mais je ne sais pas. Je ne pense pas que c'est le rôle des services établissements. C'est comme s'il manque quelque chose entre les deux, parce qu'au début, c'est l'urgence de s'établir pour la base. Puis après, les autres étapes vont venir.

Dans une famille nouvellement arrivée où les parents ne parlaient ni français ni anglais, le manque de compréhension de certains enjeux sociaux et culturels a contribué à vulnérabiliser les enfants, puisque les parents n'étaient pas en mesure d'identifier certains dangers. Vivant un choc culturel et faisant face à beaucoup d'isolement dans son nouveau milieu de vie, leur fille a été la cible de recruteurs impliqués dans la traite à des fins d'exploitation sexuelle.

Dans l'une de ces familles, leur fille est tombée dans le trafic humain. De leur côté, ce n'est même pas un problème de services en français ou en anglais pour répondre à leurs besoins, car ils parlent arabe. (...) C'est juste que j'ai l'impression que les enfants se sentaient tellement seuls que les recruteurs ou les gangs en ont profité pour faire du recrutement !

Isolement et perte d'autonomie des personnes âgées

De nombreuses personnes âgées ont perdu leurs habitudes et ont eu de la difficulté à reprendre leurs activités normales après les confinements. Les femmes ont parlé de la perte d'autonomie des personnes âgées de leur entourage.

À cause qu'on a beaucoup fait pour eux autres, durant la COVID, ils ont perdu une certaine habileté. Je viens d'apporter [une personne au magasin] la semaine passée, elle ne se souvenait presque pas comment

payer pour quelque chose, avec sa carte. Ça va causer quasiment toute une autre courbe d'apprentissage pour les gens lorsqu'ils vont retourner à être autonomes.

Isolement et solitude des personnes hospitalisées

Des personnes proches sont décédées seules à l'hôpital. Sans soutien, elles ont perdu le désir de vivre. Ces départs ont été tragiques pour les victimes, et traumatisants et culpabilisants pour les femmes qui ont vécu ces situations.

J'ai perdu ma tante [très âgée] qui était comme ma deuxième maman, elle était [dans un autre pays] et s'est laissée aller. (...) À l'hôpital et seule, elle a préféré baisser les bras. (...) Je lui ai parlé quelques jours avant et je sentais que n'importe quoi que je lui dise. (...) Elle avait pris sa décision. (...) C'était terrible! C'est un choix que l'on fait quand on émigre dans un autre pays. Notre famille est loin et c'est encore plus dur surtout pour ceux qui sont vieillissants. (...) Le temps perdu ne se rattrape pas.

Une femme dont le fils était à l'hôpital pour une chirurgie a dû faire de grands efforts pour être en mesure de l'accompagner.

Mon fils a reçu une chirurgie ici à Thunder Bay. C'était en pleine pandémie. On était chanceux, on a été capables d'avoir tous les soins, mais il a fallu faire des demandes spéciales pour être là pour lui, pour pouvoir l'accompagner. Sinon, il aurait été seul à l'hôpital pendant une semaine. Je pense que la pandémie a finalement accru le sentiment de vulnérabilité.

Une femme enceinte a accouché seule, sans son conjoint.

J'ai appris que j'étais enceinte 10 jours après le confinement, donc tous mes rendez-vous médicaux, j'ai dû les faire seule, sans mon mari et j'avais vraiment envie qu'il soit impliqué

Discrimination

Discrimination liée à la langue

Une femme qui avait besoin de soins de santé, et qui n'a pas été en mesure de recevoir des services en français, doit maintenant vivre avec des séquelles physiques.

L'absence de services en français m'a fait prendre de mauvaises décisions en situation de crise. Les gens de l'assurance m'ont contactée et comme je ne comprenais pas (...), j'ai répondu que tout allait bien pour ma santé alors que j'avais eu des blessures aux genoux pour lesquelles j'ai des séquelles aujourd'hui. Tout cela parce que je ne comprenais pas assez bien la langue anglaise assez bien.

En raison du manque d'accès à des services en français, de nombreuses femmes devaient se diriger vers des services en anglais afin d'obtenir une réponse immédiate.

Moi souvent, je vais faire le français. Puis là, ils me disent, le temps d'attendre est de nanana. Là, je suis comme bon, il y a moins d'employés francophones qu'anglophones. Je rappelle, c'est en anglais et j'ai une réponse tout de suite. Fait que c'est frustrant.

Il était particulièrement difficile de faire appel à des services téléphoniques en anglais :

Normalement, je suis assis dans le bureau, la personne me voit prendre des notes et voit que je cherche mes mots et voit que je suis en train de penser à ce que je veux dire. Puis je lui fais répéter trois fois de manière différente, puis je me répète trois fois pour être sûre que je suis bien comprise. Et au téléphone, ce n'est pas pareil, c'est beaucoup plus expéditif. Quand tu cherches tes mots, sont-ils en train de se dire : « Coudonc, elle m'écoute tu vraiment, es-tu encore là la madame. » Donc tout le contexte par téléphone fait que les difficultés sont démultipliées.

Le ralentissement des services a affecté l'offre de services en français. Une femme, qui devait préparer et remettre des documents administratifs complexes s'est rendue sur place et s'est fait dire que l'employée francophone avec laquelle elle avait pris rendez-vous n'était pas là.

Une femme qui avait eu un accident ne pouvait obtenir de services en français auprès de son hôpital.

Il m'est arrivé une mésaventure. J'ai eu un accident et là, je me suis rendue compte que tout était bloqué en fait : par exemple, pour parler à l'hôpital, c'était compliqué pour trouver quelqu'un qui parlait français. (...) Pour tout le processus, c'était compliqué. (...). Je pense que c'est là vraiment que j'ai vu que la langue était un problème.

Une autre femme raconte que sa sœur a quitté le Canada pour retourner dans son pays d'origine parce que des services en français n'étaient pas accessibles. Pour elle, la plus grosse source de stress comme immigrante était la langue.

Mais moi, ce qui me choque, c'est justement que les gens ne parlent pas français. C'est sûr que tout le monde ne peut pas parler les deux langues, mais quand même, je me dis c'est censé être un pays bilingue. Il y a quand même des endroits où il n'y a quasiment pas de français.

Les services d'immigration en français ont beaucoup ralenti, ce qui a inquiété des femmes de ne pas recevoir le statut de citoyenne canadienne ou de résidente permanente.

Nous avons eu des soucis côté immigration en attendant la citoyenneté, et avec la COVID, ça a été une catastrophe. (...) Les demandes sont passées de 12 mois en moyenne avant la COVID à minimum 24 mois ! Alors en fait, lorsque l'on demande le service en français, c'est encore plus long ! Avec la pandémie, si on veut avoir un juge bilingue, c'est long. Ils ne nous le disent pas ouvertement, mais quand on suit les forums, on se rend compte que les francophones qui ont fait leurs demandes en anglais, ils ont eu leur convocation plus tôt que les francophones qui ont demandé à avoir une cérémonie de citoyenneté bilingue.

Pour une femme ayant besoin de soins gynécologiques, il était impossible d'avoir une accompagnatrice parlant français.

On est des femmes et on a plus de problèmes de santé, rien que l'aspect gynécologique. (...) J'ai besoin d'une interprète. Mais j'ai aussi besoin

d'une femme, qui est là pour moi, pour me dire c'est normal, c'est OK, parce que je passe au travers de choses qui sont nouvelles pour moi.

Plusieurs femmes ont soulevé une difficulté particulière qui limite l'accès à des services en français : la crainte d'être reconnue.

Le problème, c'est que dans une petite ville comme la nôtre, tout le monde se connaît. Donc c'est difficile de parler avec du monde. (...) On a toujours peur que les gens qui connaissent ma fille, mon fils, le sachent.

Discrimination socio-économique

Les femmes hospitalisées qui n'avaient pas de téléphones cellulaires étaient incapables de communiquer avec leurs proches. Une femme prêtait son cellulaire à ses voisines de chambre.

Avant, les chambres avaient toutes des téléphones. Maintenant, parce que tout le monde a des cellulaires, il n'y a presque pas de téléphones sur les étages dans les chambres. Mais il y en a encore qui n'en ont pas. C'était des madames que j'ai vues, des madames retraitées ou des madames plus jeunes qui étaient peut-être sur l'aide sociale ou peu importe. (...) À chaque fois quasiment, j'ai tombé sur une femme qui n'avait pas de téléphone, qui n'avait pas les moyens ou qui était à la retraite ou qui ne connaissait pas comment ça marche. Je dirais à cause qu'elle n'est pas à l'aise avec la technologie ou à cause qu'elle n'a pas l'argent.

Les personnes moins habiles avec les outils technologiques étaient désavantagées.

Il faut du soutien technique pour aider les gens parce qu'on ne peut pas s'attendre que les gens soient tous habiles avec ça.

Je ne suis pas tellement bonne en technologie, mais j'apprends. J'apprécie beaucoup le fait qu'on a accès à la technologie. Mais aussi je pense que c'est important qu'on ne sente pas que les gens qui ne sont pas confortables avec ça, on est des niaiseuses.

Le système de santé et gouvernemental favorise les personnes ayant un degré d'instruction plus élevé : paperasse, suivis administratifs complexes, etc.

Avec tous les suivis qu'ils me demandent, à toutes les fois je me dis, merci mon Dieu que j'ai fait des études universitaires. J'ai une job qui m'a appris à me démerder avec la paperasse, avec des suivis administratifs, à m'organiser, avoir un dossier. Ça, c'est au niveau médical, mais ça serait vrai pour quelqu'un qui n'a peut-être pas d'emploi puis qui est à la recherche d'emploi.

Discrimination envers les personnes immigrantes

Des femmes nouvellement arrivées ont raconté avoir vécu de la discrimination reliée à leur statut légal : de très nombreux programmes, services et formations ne sont accessibles qu'aux personnes qui ont la résidence permanente.

Avec ma sœur, on n'était pas encore des résidentes permanentes. Et donc tant que tu n'es pas officiellement immigrante, tu n'as aucun droit, droit à rien du tout.

Il y a des beaux programmes qui ont été mis en place pour aider des personnes, mais je n'étais pas éligible et ce qui fait que c'est difficile parce que je suis toute seule et je suis isolée et je n'ai pas de voiture. Mais mon statut est que j'étais encore plus marginalisée en fait.

Je me souviens, il y avait aussi les cours d'anglais ! J'ai voulu en suivre à mon arrivée et à cause de COVID tout était bloqué ! Y'avait rien ou alors il faut être résident permanent et là, on a droit à tout. Mais comme ce n'était pas mon cas. (...) Voilà, j'avais droit à rien ! Je voulais faire du bénévolat. C'était bloqué aussi à cause de la pandémie !

Discrimination liée au statut vaccinal

Plusieurs femmes ont souligné le clivage qui est apparu entre les personnes vaccinées et les personnes non vaccinées et la discrimination qui en a découlée.

Venant d'Europe, je pense qu'il y a quelque chose de culturel que je n'ai toujours pas compris ! Les vaccinés ou non-vaccinés. Depuis quand une décision médicale devient une question morale ? Pour moi, peu importe le choix. Là, j'ai trouvé qu'il y a eu de la discrimination médicale.

Sur papier, on disait aux personnes qu'elles avaient le choix d'être vaccinées ou non, mais celles qui ont choisi de ne pas se faire vacciner se sont senties exclues.

Au début de la pandémie, sachant que je pouvais avoir des grosses réactions aux vaccins en général, j'ai refusé de me faire vacciner. Et la pression et la discrimination d'être vue autrement, je l'ai vécue souvent. Même si sur papier, on vous dit que vous avez le choix, en réalité, vous êtes différent. (...) On vous regarde comme un pestiféré.

Je m'empêche d'aller à des rassemblements. Quand il y a des groupes, bien, on ne veut pas se faire juger. On ne veut pas se faire juger sur notre opinion. Alors moi je me dis, est-ce que j'ai ma place là ? Non.

Des femmes se sont fait insulter en raison de leur choix de ne pas recevoir le vaccin.

Des gens disaient : « T'es ben niaiseuse de ne pas te faire vacciner. » ou « T'es ben niaiseux de pas comprendre telle affaire. » C'est comme toutes sortes de choses pas valorisantes pour la personne. J'ai vu ça à l'intérieur de la famille élargie ou même de couples des fois. Et ça a amené des problèmes.

Santé mentale

Les femmes

Plusieurs femmes ont exprimé, de diverses façons, que leur santé mentale était fragile ou qu'elles se sentaient déprimées pendant la pandémie.

C'est surtout la santé mentale, après le début de la pandémie, il a fallu que je travaille fort sur ma santé mentale pour ne pas déprimer. C'est très facile de tomber en dépression et de rapidement glisser...

En pleine ménopause, je pleurais pour un rien, mais malgré ça, j'affichais toujours un sourire aux rencontres de travail, j'essayais de montrer un côté de moi toujours positif, mais je ne me sentais bien que chez moi avec ma famille, mes animaux et dans la nature.

Certaines femmes luttent pour demeurer fonctionnelles, parfois tout en soutenant un conjoint, les enfants, etc.

En fait, sans trop m'en rendre compte, je sombrais lentement dans une déprime totale ! Ça m'a pris beaucoup de réflexion pour le réaliser et surtout redresser le gouvernail, car nous, les femmes, au sein de la famille, on est les pivots et on compte beaucoup sur nous en tant que maman ou conjointe.

Les jeunes

Les femmes ont aussi mentionné que, pour les jeunes, le confinement a généré de nombreux impacts psychologiques : solitude, dépression, dépendance aux drogues et aux activités en ligne, difficulté d'adaptation pour les jeunes ayant des besoins spéciaux, etc.

Mon plus jeune enfant a un handicap mental. Donc faire ses études virtuellement a été très difficile pour nous et m'a causé beaucoup d'anxiété parce qu'il ne voulait rien savoir. Encore aujourd'hui, même avec le retour à l'école, il ne comprend pas tout. Donc il ne veut plus y aller. Il veut rester à la maison comme il le faisait pendant le confinement.

Pour des jeunes de familles nouvellement arrivées, la pandémie a été un dur rappel de traumatismes vécus dans le pays d'origine.

Pour des enfants immigrants, une pandémie, c'est un peu semblable à une guerre. Les aider à distinguer la différence est salutaire.

Les enfants m'ont dit : « C'est la guerre! - Mais non, ce n'est pas la guerre! - Oui les choses sont fermées et y'a plus d'école! » Alors je leur ai dit : « Mais si, les écoles sont encore là. » Comme ils ne sortaient pas de la maison, ils ne savaient pas. Alors pour les rassurer, je suis allée à l'extérieur de leur école et j'ai filmé leur école pour qu'ils voient par eux-mêmes. Je leur ai montré la vidéo et ils ont crié « Ah! ok c'est beau alors! » C'était juste pour les rassurer, car tu viens au Canada, car y'a la guerre dans ton pays et puis au bout de deux mois, tout ferme.

Les personnes âgées

Pour les femmes âgées, les deux ans de pandémie ont eu un effet démoralisant et l'âgisme a pris de l'ampleur.

C'est vrai qu'on dit que ça fait seulement deux ans, mais deux ans dans la vie d'une personne de 70 ans, c'est beaucoup plus long que pour une personne de 20 ans, car nous autres, on n'a pas longtemps à vivre comparativement aux jeunes de 20 ans.

Avec la COVID et toute la technologie, l'âgisme s'est accéléré. C'est la première fois que j'envisageais de quitter [mon travail] à cause de la technologie. Je pense que la COVID a ouvert des fractures technologiques qui sont mentalement fatigantes.

Les personnes immigrantes

Des femmes ont parlé de l'importance d'offrir aux personnes immigrantes des services en santé mentale culturellement adaptés.

Il faut que l'approche sur le plan culturel soit adaptée à la réalité des parents. Y'a des parents immigrants par exemple qui vont avoir besoin d'une approche différente pour ne pas les blesser, car sinon, ils vont se retrouver avec des problèmes encore plus grands sur le plan de la santé psychologique ou physique.

Accès à des services de santé

Ne pouvant parler de leurs difficultés de santé mentale à des spécialistes, plusieurs femmes ou membres de leurs familles n'ont reçu aucun soutien.

J'ai essayé d'appeler plusieurs cliniques, son médecin de famille, et puis un service en ligne, pas une ligne d'urgence, mais plutôt un fournisseur en santé mentale, mais en fait, ils m'ont dit que je devais me rapprocher de son médecin de famille, qui n'était pas très disponible. Alors du coup, on a attendu que ce soit plus disponible. En fait, on n'a pas trouvé de solution rapide. Donc là, on est toujours en attente d'un spécialiste.

Une femme âgée ayant besoin de soutien médical pour ses yeux n'a pas été vue puisque seules les rencontres virtuelles étaient permises.

Et puis ça a été la même chose pour mon docteur pour les yeux. Ça fait deux ans depuis que je l'ai vu. Puis à mon âge, tu ne veux pas attendre deux ans pour voir ton médecin pour les yeux.

Une femme victime de violence conjugale n'a pas pu rencontrer qui que ce soit en personne et a reçu du soutien téléphonique uniquement.

[Une personne] de ma famille a subi de la violence conjugale. (...) J'ai dû la faire venir à Thunder Bay pour l'aider à reprendre le dessus parce que la crainte d'être attaquée de nouveau dans sa ville était tellement forte. Je n'ai pas pu la faire voir par quelqu'un, sauf de façon téléphonique. Je pense que ça l'aurait aidée de voir quelqu'un en personne.

Une femme qui venait d'accoucher n'a pas reçu l'aide dont elle avait besoin parce que le personnel médical était trop débordé.

Les infirmières et sages-femmes n'ont même pas pu me montrer comment donner le bain parce qu'elles avaient tellement de choses à faire. Toutes les mamans étant seules, elles étaient appelées de tous les côtés.

Recommandations

Cette recherche avait pour objectifs de répondre à deux questions :

1. *Chez les femmes d'expression française du Nord-Ouest de l'Ontario, y a-t-il eu une augmentation des incidents de discrimination et/ou de violence pendant la pandémie ?*
2. *Comment assurer un meilleur soutien aux femmes d'expression française du Nord-Ouest de l'Ontario pour diminuer leur vulnérabilité face à la discrimination et à la violence ?*

Les femmes que nous avons consultées ont exprimé que la pandémie avait agi comme un amplificateur de diverses formes de vulnérabilité : liées au sexe ou au genre, à la langue parlée, aux origines ethniques, à l'âge, à l'état de santé, etc. Ce contexte semble avoir favorisé pour ces femmes une augmentation de l'intensité et de la fréquence des incidents de discrimination et de violence dans une relation intime.

Dans leurs témoignages, les femmes ont formulé des réponses en ce qui a trait aux solutions qui permettraient de leur assurer un meilleur soutien et de diminuer leur vulnérabilité face à la discrimination et à la violence. Les suggestions et réflexions des femmes ont inspiré les recommandations qui suivent.

Recommandations aux gouvernements

Accès à des services en français

- Développer un plan de mitigation des risques en cas de pandémie afin d'assurer la continuité de l'offre de services en français. Ce plan devrait notamment inclure :
 - une déclaration de services aux francophones en milieu minoritaire
 - une définition des services essentiels aux francophones en milieu minoritaire
- Créer un numéro de référence unique en français pour aiguiller les personnes vers les services d'aide appropriés
- Assurer un service de soutien en français disponible en continu pour les personnes nouvellement arrivées de sorte qu'elles puissent obtenir du soutien et de l'information, non seulement au moment de l'établissement au Canada, mais aussi à moyen et long terme

- Élargir les critères d'accès aux programmes, services et formations en français, afin de mieux soutenir les personnes nouvellement arrivées qui ne sont pas résidentes permanentes

Accès à des services de santé

- Équiper les médecins de famille d'une première ligne de réponse pour filtrer et diriger la clientèle vers les ressources en santé appropriées
- Organiser des cliniques mobiles pour répondre aux besoins des personnes à mobilité réduite en amenant certains spécialistes sur les lieux
- Même durant une période de confinement, laisser certains centres de services ouverts à la population

Accès à la technologie

- Offrir du soutien technique en français aux personnes moins confortables avec la technologie afin de faciliter leur accès aux services en ligne

Soutien aux personnes malades en période de pandémie

- Permettre aux proches aidants et aidantes de visiter les personnes malades
- Permettre aux personnes malades d'être accompagnées lors des rendez-vous médicaux

Prévention et sensibilisation

- Diffuser les leçons apprises pendant la pandémie, sur le plan humain et familial, en communiquant au public des messages expliquant comment briser l'isolement et trouver de l'aide dans divers domaines
- Fournir à la population des outils de sensibilisation et de prévention efficaces et pertinents afin de faciliter la reconnaissance de certains problèmes et indiquer les étapes à suivre pour accéder à des services de soutien
- Préparer et rendre publiques des vidéos d'aide en ligne pour des besoins très concrets : soins d'un bébé, allaitement, etc.

- Sensibiliser la population au fait qu'en période de crise, demander de l'aide est souvent nécessaire et plus fréquent qu'en temps normal, de façon à réduire le sentiment des personnes qui ont besoin d'aide de ne pas être à la hauteur ou d'être faible

Respect des droits fondamentaux

- Analyser les causes et les impacts de l'exclusion des personnes non vaccinées à divers services et activités afin d'identifier comment éviter la stigmatisation et la discrimination et assurer le respect des droits fondamentaux de toutes et tous

Recommandations aux organismes communautaires

Optimisation des services de soutien

- Maintenir un plan d'action en cas de pandémie, incluant des activités réalisables à distance, à l'extérieur ou autrement pour maintenir les services autant que possible dans des conditions sécuritaires
- Offrir des groupes de soutien en français, en présence ou en ligne, afin de briser l'isolement
- Offrir des alternatives aux services en ligne (rencontres d'entraide ou de formation en plein air, par exemple) pour favoriser les contacts humains et desservir les personnes qui n'ont pas accès à la technologie
- Permettre des échanges individuels avec les animatrices après les rencontres de groupe en ligne pour que les femmes puissent parler confidentiellement
- Offrir une aide personnalisée sur les lignes d'appel telles que TeleHEALTH de sorte que la clientèle puisse obtenir un aiguillage adapté à ses besoins spécifiques
- Briser l'isolement et contrer la vulnérabilité des personnes immigrantes qui ne parlent pas ou trop peu l'anglais et le français en offrant des groupes de discussion virtuels ou en présence dans leur langue maternelle
- Identifier des marraines et parrains bénévoles vers lesquels les personnes isolées peuvent se tourner en cas de crise (jumeler ces personnes en fonction d'intérêts communs ou d'expériences semblables)
- Mener une veille systématique des enjeux communautaires afin d'identifier les groupes et personnes plus vulnérables et assurer leur représentation et la défense de leurs droits

Anonymat et confidentialité des services de soutien

- Établir des ententes avec des partenaires provinciaux afin de permettre aux personnes du Nord-Ouest ontarien d'obtenir du soutien à distance auprès d'organisations qui ne sont pas situées dans leur région (groupes de soutien pour femmes, soutien psychologique, soutien aux enfants, soutien aux personnes immigrantes, etc.)

Annexe A : Questionnaire d'entrevue

Expériences de violence et de discrimination des femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien dans toutes leurs diversités

Questionnaire d'entrevue

Partie 1 : J'aimerais vous parler des **incidents de discrimination** que vous avez vécus dans les dernières années. Vous n'avez pas à répondre à toutes les questions et vous pouvez arrêter si vous trouvez que c'est trop difficile, ou si vous avez besoin d'une pause.

Par discrimination, je veux dire : être traitée de façon négative en raison d'un motif comme :

- *La langue*
- *La couleur*
- *La religion*
- *L'âge*
- *Le sexe*
- *L'orientation sexuelle*
- *L'identité ou expression de genre*
- *L'état matrimonial*
- *La situation de famille*

1. Avez-vous vécu des expériences de discrimination pendant le confinement ?

Oui
Non

Si la participante répond « non », explorer un peu plus en profondeur pour s'assurer qu'il n'y a pas eu d'événements de discrimination en demandant par exemple : « Pendant le confinement, tu n'as pas vécu de situation où tu étais traitée de façon négative en raison de ton âge, de ta situation familiale, de ta langue ou autre ? »

Si non, passer à la **Partie 3**

2. Si oui, pourriez-vous me parler des incidents de discrimination que vous avez vécus pendant le confinement ?

Relance :

- *Qui étaient les personnes impliquées ?*
- *Pouvez-vous me décrire le ou les incidents ?*
- *Était-ce un événement unique ou qui se répétait ?*
- *Comment cet incident s'est-il terminé ?*

3. Aviez-vous vécu des incidents de discrimination semblables avant le confinement ?

Oui (si oui, aller à la question 4)

Non (si non, aller à la question 6)

4. Diriez-vous que cette discrimination était :

Moins grave qu'avant le confinement
Aussi grave qu'avant le confinement
Plus grave qu'avant le confinement

5. Diriez-vous que cette discrimination était :

Moins fréquente qu'avant le confinement
Aussi fréquente qu'avant le confinement
Plus fréquente qu'avant le confinement

6. Qu'avez-vous fait après l'incident ?

- Cherché de l'aide ?
- Parlé à quelqu'un ?
- Porté plainte (à qui, résultats) ?

7. Diriez-vous que cette expérience de discrimination a eu des répercussions sur votre santé physique ou mentale ou votre bien-être ? Lesquelles (maladie - hypertension, santé mentale - dépression, pensées suicidaires, colère, obligation de déménager, perte de revenu) ?

8. Éventuellement, avez-vous accédé à des services pour vous aider ?

Non (passer à la question 9)

Oui

- Pouvez-vous me dire quels services vous avez reçus ?
- S'agissait-il de SEF ?
- Y avait-il des SEF disponibles ?
- Qu'avez-vous fait s'il n'y avait pas de SEF disponibles ?
- Comment avez-vous fait pour chercher ces services ?
- Si vous avez trouvé de l'aide, comment avez-vous entendu parler de l'aide disponible (dépliants d'information, site internet, amie, etc.) ?
- Est-ce que les services que vous avez reçus vous ont été utiles ?
- Certains services reçus vous ont-ils nui ?

Passer à la question 10

9. Si vous n'avez pas demandé d'aide pendant le confinement, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

- Personne ne vous a parlé des services disponibles
- Vous pensiez que les services étaient fermés
- Les recommandations de la santé publique à l'effet de « rester chez vous » vous ont découragé à demander de l'aide
- Les services étaient offerts en ligne et vous n'aviez pas accès à Internet
- Vous n'aviez pas accès à un moyen de transport
- Il n'y avait pas de SEF disponibles (s'il y avait eu des SEF disponibles, seriez-vous allée chercher de l'aide ?)
- Vous aviez d'autres préoccupations ou problèmes à gérer dans votre quotidien (à cause de la pandémie)
- Autre (veuillez préciser)
- Quand vous y pensez maintenant, de quel type d'aide auriez-vous eu besoin ?

10. Avez-vous d'autres commentaires ou suggestions qui pourraient nous permettre de mieux aider les femmes victimes de discrimination en contexte de pandémie ?

Partie 2 : J'aimerais vous parler des **incidents de violence** que vous avez vécus durant les dernières années. Vous n'avez pas à répondre à toutes les questions et vous pouvez arrêter si vous trouvez que c'est trop difficile, ou si vous avez besoin d'une pause.

Violence dans une relation intime : violence de la part d'un-e conjoint-e, un-e partenaire intime / sexuel-le, etc.

Violence familiale : cela inclut la violence de la part d'un-e conjoint-e, mais aussi la violence de la part d'un fils ou une fille, d'un beau-fils ou d'une belle-fille, etc.

Diverses formes de violence :

- **Violence physique** (contrainte physique, coups, bousculades, coupures, brûlures, morsures, homicide)
- **Violence psychologique** (propos méprisants, humiliants, critiques de vos capacités, de votre apparence, de vos croyances, jalousie, isolement)
- **Violence verbale** (menaces, cris, hurlements, injures, sarcasme, interdictions, ordres, harcèlement, etc.)
- **Violence sexuelle** (rapports sexuels forcés, pratiques sexuelles non désirées, etc.)
- **Violence économique** (contrôle du budget ou des ressources financières, limitation des dépenses pour l'alimentation, les vêtements, les loisirs, il vous oblige à travailler ou il refuse que vous exerriez un emploi, privation de nourriture, etc.)

1. Avez-vous vécu des expériences de violence dans une relation intime ou de violence familiale pendant le confinement ?

Oui
Non

Si la participante n'a pas vécu d'incidents de violence, mais a vécu de la discrimination, passer à la question 12 de la Partie 3.

Si la participante n'a pas vécu d'incidents de discrimination ou d'incidents de violence, achever l'entrevue.

2. Si oui, pourriez-vous me parler des incidents de violence que vous avez vécus pendant le confinement ?

- Qui étaient les personnes impliquées ?
- Pouvez-vous me décrire le ou les incidents ?
- Était-ce un événement unique ou qui se répétait ?
- Comment cet incident s'est-il terminé ?

3. Aviez-vous vécu des incidents de violence semblables avant le confinement ?

Oui
Non

4. Si oui, diriez-vous que la violence était :

Moins grave qu'avant le confinement

Aussi grave qu'avant le confinement

Plus grave qu'avant le confinement

5. Si oui, diriez-vous que la violence était :

Moins fréquente qu'avant le confinement

Aussi fréquente qu'avant le confinement

Plus fréquente qu'avant le confinement

6. Qu'avez-vous fait après l'incident ?

- Cherché de l'aide ?
- Parlé à quelqu'un ?
- Porté plainte (à qui, résultats) ?

7. Diriez-vous que cet incident a eu des répercussions sur votre santé physique ou mentale ou votre bien-être ? Lesquelles (maladie - hypertension, santé mentale - dépression, pensées suicidaires, colère, obligation de déménager, perte de revenu) ?

8. Éventuellement, avez-vous accédé à des services pour vous aider ?

Non (**passer à la question 9**)

Oui

- Pouvez-vous me dire quels services vous avez reçus ?
- S'agissait-il de SEF ?
- Y avait-il des SEF disponibles ?
- Qu'avez-vous fait s'il n'y avait pas de SEF disponibles ?
- Comment avez-vous fait pour chercher ces services ?
- Si vous avez trouvé de l'aide, comment avez-vous entendu parler de l'aide disponible (dépliants d'information, site internet, parlé à une intervenante, à mon médecin, parlé à d'autres femmes qui ont vécu la même chose) ?
- Est-ce que les services que vous avez reçus vous ont été utiles ?
- Certains services reçus vous ont-ils nui ?

Passer à la question 10

9. Si vous n'avez pas demandé d'aide pendant le confinement, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

- Personne ne vous a parlé des services disponibles
- Vous pensiez que les services étaient fermés
- La présence de l'agresseur ne vous permettait pas d'appeler facilement à l'aide
- Les recommandations de la santé publique à l'effet de « rester chez vous » vous ont découragé à demander de l'aide
- Les services étaient offerts en ligne et vous n'aviez pas accès à Internet
- Vous n'aviez pas accès à un moyen de transport
- Il n'y avait pas de SEF disponibles (s'il y avait eu des SEF disponibles, seriez-vous allée chercher de l'aide ?)
- Vous aviez d'autres préoccupations ou problèmes à gérer dans votre quotidien (à cause de la pandémie)

- Autre (veuillez préciser)
- Quand vous y pensez maintenant, de quel type d'aide auriez-vous eu besoin ?

10. Qu'est-ce que vous avez trouvé le plus difficile pour vous pendant le confinement ?

- Perte de services pour vous
- Perte de services pour votre enfant/vos enfants
- Perte d'emploi
- Perte de revenus
- Présence des enfants à la maison à temps plein
- Difficulté à sortir de la maison
- Être coupée de vos proches
- Être coupée de vos collègues
- Incapacité à avoir des contacts réguliers avec les services d'aide
- **Seulement si la femme a répondu qu'elle avait vécu de la violence** (Présence de l'agresseur à la maison à temps plein)
- Mesures sanitaires imposées par les services d'aide
- Autre (veuillez préciser)

11. À votre avis, dans le futur, qu'est-ce qui devrait être fait pour mieux soutenir d'autres femmes qui se retrouveraient dans la même situation que vous (qui seraient victimes de violence dans un contexte de pandémie) ?

12. Pourquoi avez-vous choisi de participer à cette recherche ?

Annexe B : Données sociodémographiques des répondantes

Questionnaire sociodémographique

Afin de faire un portrait général des femmes qui ont pris part à cette étude, j'aimerais vous demander de répondre à ce questionnaire.

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans le Nord-Ouest de l'Ontario ?		
2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ? Moins de 18 ans 18-30 ans 31-40 ans 41-50 ans 51-60 ans 61 ans et plus		
3. Pendant le confinement, habitiez-vous seule ou avec d'autres personnes (<i>nommer les personnes, par exemple, mari, 3 enfants, parents, grands-parents, etc.</i>) ?		
4. Pendant le confinement, y avait-il des défis particuliers auxquels vous deviez faire face en raison : <ul style="list-style-type: none"> ▪ d'un handicap ? ▪ de votre âge ? ▪ de votre lieu de résidence ? ▪ de la langue que vous parlez ? ▪ de votre rôle en tant que paire aidante ? ▪ autre ? 		
5. Quel est votre niveau de formation ou d'éducation ?	Moins de 7 ans	
	Élémentaire (7-8 ans)	
	Secondaire (12 ans)	
	Collégial (12+2 ou 3 ans)	
	Universitaire (Baccalauréat ou Études supérieures)	
6. Avant le confinement lié à la COVID-19, occupiez-vous un emploi ?	Oui	Non
7. Pendant le confinement, avez-vous occupé un emploi ?	Oui En télétravail Sur mon lieu de travail Vos revenus ont-ils diminué ?	Non

S'il y a lieu 8. Avant le confinement lié à la COVID-19, votre conjoint-e occupait-il/elle un emploi ? Oui Non	Oui	Non
S'il y a lieu 9. Pendant le confinement, votre conjoint-e a-t-il/elle occupé un emploi?	Oui En télétravail Sur son lieu de travail Ses revenus ont-ils diminué ?	Non
10. Quel est le niveau de revenu individuel approximatif (s.v.p. cocher).	0 - 10 000\$	
	10 000 \$ – 30 000 \$	
	30 000 \$ – 50 000 \$	
	50 000 \$ et plus	
11. Quel est le niveau de revenu familial approximatif de la famille (s.v.p. cocher).	0 - 10 000\$	
	10 000 \$ – 30 000 \$	
	30 000 \$ – 50 000 \$	
	50 000 \$ et plus	
12. Êtes-vous à temps plein au foyer ?	Oui	Non
13. Êtes-vous aux études - lesquelles ?	Oui Lesquelles ?	Non
14. Recevez-vous des prestations d'Ontario au travail ?	Oui Combien ?	Non
15. Recevez-vous des prestations d'invalidité ?	Oui Combien ?	Non

Annexe C : Sommaire des données sociodémographiques des participantes à l'étude

Questions - 54 répondantes	TOTAL	Intervenantes 8 entrevues individuelles	Volet 1 1 groupe focus	Volet 1 2 groupes focus	Volet 2 2 groupes focus	Discussions 3 groupes focus / Femmes	Discussions 1 groupe focus / Jeunes filles
1. Depuis combien de temps habitez-vous dans le Nord-Ouest de l'Ontario?							
1 an ou moins	3	1			2		
Entre 1 et 5 ans	11		1	2	5	3	
Entre 5 et 10 ans	9			3	3	3	
Entre 11 et 20 ans	14	4		1	1	3	5
Entre 21 et 30 ans	5	1	3			1	
Entre 31 et 40 ans	5	2		1		2	
41 ans et plus	7		2	1		4	
2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?							
Moins de 18 ans	2						2
18-30 ans	15	3	1	2	3	3	3
31-40 ans	11	2		2	3	4	
41-50 ans	12	2	2	1	4	3	
51-60 ans	6	1	2	1	1	1	
61 ans et plus	8		1	2		5	
3. Pendant le confinement, habitez-vous seule ou avec d'autres personnes (nommer les personnes, par exemple, conjoint-e, 3 enfants, parents, grands-parents, etc.) ?							
Avec coloc	1				1		
Seule	8			2	1	5	
Seule avec enfants	1	1					
Avec conjoint/conjointe	13		2	3	1	7	
Avec conjoint/conjointe et enfants.	20	4	3	3	7	3	
Avec conjoint et colocataire	1		1				
Avec parents	3	2				1	
Avec parents et frères et/ou sœurs	7	1			1		5
4. Pendant le confinement, y avait-il des défis particuliers auxquels vous deviez faire face en raison : **Cette question n'a pas été posée aux jeunes filles							
D'un handicap ?	1	1					
De votre âge ?	3	1				2	
De votre lieu de résidence ?	10			4	3	3	
De la langue que vous parlez ?	6	1	2	1	2		
De votre rôle comme aidante naturelle ?	6		1	2	1	2	
Non	6		1	3	2		
Pas de réponse	3		1		2		
Autre ? (Commentaires multiples)	19						
Perte d'emploi	3						

Questions - 54 répondantes	TOTAL	Intervenantes 8 entrevues individuelles	Volet 1 1 groupe focus	Volet 1 2 groupes focus	Volet 2 2 groupes focus	Discussions 3 groupes focus / Femmes	Discussions 1 groupe focus / Jeunes filles
Orientation sexuelle	1						
Situation familiale	3						
Maladie	3						
Manque de SEF	5						
Isolement	4						
5. Quel est votre niveau de formation ou d'éducation ?							
Élémentaire complété	3					3	
Secondaire complété	6		1	2	2	1	
Études en voie de complétion	6	1					5
Études postsecondaires complétées	32		5	6	9	12	
Pas de réponse	7	7					
6. Avant le confinement lié à la COVID-19, occupiez-vous un emploi ?							
Oui	39	7	4	6	9	10	3
Non	14	1	2	2	2	6	1
Pas de réponse	1						1
7. Pendant le confinement, occupiez-vous un emploi ?							
Oui	35	5	3	6	9	9	3
Non	15	2	2	2	1	7	1
Oui et non	2	1			1		
Pas de réponse	2		1				1
<u>En télétravail</u>	24		3	6	6	8	1
<u>Sur mon lieu de travail</u>	11	3			5	1	2
Vos revenus ont-ils diminué ?							
Oui	8		2	1	1	2	2
Non	35		4	6	9	14	2
Pas de réponse	3			1	1		1
**Cette partie de la question n'a pas été posée par les intervenantes	(8)						
S'il y a lieu							
8. Avant le confinement lié à la COVID-19, votre conjoint-e occupait-il/elle un emploi ?							
Oui	25	4	3	5	7	6	
Non	6	1	2	1	1	1	
Oui et non	1					1	
S/O	14	2	1	2	3	6	
Pas de réponse	3	1				2	
Cette question n'a pas été posée aux jeunes filles	(5)						
S'il y a lieu							
9. Pendant le confinement, votre conjoint-e a-t-il/elle occupé un emploi ?							
Oui	21	3	3	4	5	6	
Non	10	2	2	2	3	1	
Oui et non	1					1	

Questions - 54 répondantes	TOTAL	Intervenantes 8 entrevues individuelles	Volet 1 1 groupe focus	Volet 1 2 groupes focus	Volet 2 2 groupes focus	Discussions 3 groupes focus / Femmes	Discussions 1 groupe focus / Jeunes filles
S/O	14	2	1	2	3	6	
Pas de réponse	3	1				2	
<u>En télétravail</u>	5		1	2	1	1	
<u>Sur son lieu de travail</u>	16	3	2	2	4	5	
Cette question n'a pas été posée aux jeunes filles	(5)						
<u>Ses revenus ont-ils diminué ?</u>							
Oui	6		2	1	2	1	
Non	25	5	2	3	5	10	
Pas de réponse	13	1		3	4	5	
S/O	5	2	2	1			
**Cette question n'a pas été posée aux jeunes filles	(5)						
10. Quel est votre niveau de revenu individuel approximatif (s.v.p. cocher).							
Moins de 10 000 \$	4						4
Moins de 20 000 ?	10		2	1	4	3	
Entre 20 000 \$ et 50 000 \$	9			2	2	5	
Plus de 50 000 \$	21		4	5	5	7	
Pas de réponse	2					1	1
**Cette question n'a pas été posée par les intervenantes	(8)						
11. Quel est le niveau de revenu familial approximatif de la famille (s.v.p. cocher).							
Moins de 20 000 ?	3				2	1	
Entre 20 000 \$ et 50 000 \$	8		1	1	2	4	
Plus de 50 000 \$	24		5	6	6	7	
Pas de réponse	6			1	1	4	
**Cette question n'a pas été posée par les intervenantes	(8)						
**Cette question n'a pas été posée aux jeunes filles	(5)						
12. Êtes-vous à temps plein à domicile ?							
Oui	11		3	1	7		
Non	30		3	7	4	16	
**Cette question n'a pas été posée par les intervenantes	(8)						
**Cette question n'a pas été posée aux jeunes filles	(5)						
13. Faites-vous des études - lesquelles ?							
Oui	7			1	1		5
Non	30		6		8	16	
Pas de réponse	9			7	2		
**Cette question n'a pas été posée par les intervenantes	(8)						
<u>Lesquelles ?</u>							
Secondaire en cours	5						
Maîtrise	2						
14. Recevez-vous des prestations d'Ontario au travail ?							

Questions - 54 répondantes	TOTAL	Intervenantes 8 entrevues individuelles	Volet 1 1 groupe focus	Volet 1 2 groupes focus	Volet 2 2 groupes focus	Discussions 3 groupes focus / Femmes	Discussions 1 groupe focus / Jeunes filles
Oui	2				2		
Non	39						
Combien? Pas de réponse							
**Cette question n'a pas été posée par les intervenantes	(8)						
**Cette question n'a pas été posée aux jeunes filles	(5)						
15. Recevez-vous des prestations d'invalidité ?							
Non	41		6	8	11	16	
Combien ?	S.O.						
**Cette question n'a pas été posée par les intervenantes	(8)						
**Cette question n'a pas été posée aux jeunes filles	(5)						

**Parcours et expériences des femmes
immigrantes vivant dans le Nord-Ouest
de l'Ontario et les effets de la pandémie
sur leur bien-être**

**Chercheure :
Marietou Niang, M. Sc., Ph. D.**



Août 2022



Parcours et expériences des femmes immigrantes vivant dans le Nord-Ouest de l'Ontario et les effets de la pandémie sur leur bien-être

Introduction

Ce travail a été fait dans le cadre du projet FEGC. Il consistait à étudier le parcours et les expériences des femmes immigrantes vivant dans le Nord-Ouest de l'Ontario et les effets de la pandémie COVID 19 sur leur bien-être. Dans le cadre de cette étude, 17 femmes immigrantes vivant dans le Nord-Ouest de l'Ontario ont été approchées par la coordonnatrice du projet pour participer à des groupes de discussion, dont 12 ont finalement accepté d'y participer. Deux groupes de discussion avec 6 femmes chacun ont été réalisés via la plateforme Zoom. La grille d'entrevue (Annexe C) utilisée pour animer la discussion a été développée en collaboration avec le comité consultatif composé de femmes immigrantes et de la coordonnatrice du projet. Chaque femme a été appelée au téléphone par la chercheuse pour s'assurer qu'elle puisse comprendre les objectifs et attentes de la discussion de groupe ainsi que les mesures qui sont prises pour conserver la confidentialité de la discussion et de leur identité. Les rencontres ont été enregistrées avec le consentement de toutes les participantes avec la plateforme Zoom. Les enregistrements ont été gardés avec mot de passe par la chercheuse et ils ont été détruits après leur transcription en verbatim. Les données ont été analysées avec le logiciel Nvivo 12. Le rapport d'analyse des données a été validé en premier lieu avec seulement les femmes immigrantes du comité consultatif. Cette séance de validation a permis de confirmer certaines thématiques ressorties dans l'analyse, d'éclairer certains sujets développés par les femmes (notamment les différents statuts d'immigration des femmes immigrantes) et de porter attention à des propos qui pouvaient induire à reconnaître une femme par la communauté. Deux autres activités de validation ont été organisées par l'organisme initiateur de cette recherche, il y avait des femmes participantes à l'étude et d'autres qui n'ont pas participé. Ces activités ont permis de bonifier et de préciser certains résultats préliminaires de l'étude.

Il est important de noter que les discussions de groupe étaient très appréciées par les femmes. Certaines d'entre elles ont trouvé que le fait d'écouter d'autres personnes qui ont des parcours migratoires semblables était un soutien psychologique pour elles. En plus, elles ont pu échanger des informations sur des ressources durant la rencontre, ou encore certaines ont volontairement échangé leurs coordonnées. Cela montre l'importance de la collectivisation des vécus comme un moyen non seulement de libérer la parole de ces femmes, mais également comme une intervention sociale de groupe qui peut avoir des effets bénéfiques sur leur santé psychologique et l'accès aux services. Le fait que les entrevues soient réalisées par une chercheuse issue de l'immigration a été aussi

perçu comme un élément positif et encourageant pour les femmes. Elles se sont senties à l'aise d'échanger sur certains sujets, notamment sur la question de la violence ou de la discrimination comme femmes immigrantes.

Portrait sociodémographique

Les participantes aux groupes de discussion ont répondu à un questionnaire sociodémographique anonymisé en ligne qui est développé pour le projet de recherche général (voir Annexe D). Parmi les 12 femmes participantes, 11 ont répondu à ce questionnaire. Nous synthétisons dans le tableau 1 les informations intéressantes du questionnaire par rapport à cette étude.

Parmi les 11 femmes, 9 vivaient dans la métropole de Thunder Bay et 3 habitaient dans deux régions éloignées du Nord-Ouest de l'Ontario¹. Leurs années de vécu dans le Nord-Ouest allaient de 1 an à 15 ans et leur âge se situait entre 18 et 60 ans. Par rapport à leur revenu approximatif, 5 avaient plus de 50 000 \$, tandis que 4 gagnaient moins de 20 000 \$. Concernant leur niveau de formation ou d'éducation, 9 d'entre elles avaient complété des études postsecondaires et les autres avaient le niveau secondaire. Enfin, durant les mesures de confinement de la pandémie COVID 19, sur les 11 femmes 7 habitaient avec leur conjoint et enfants; 1 habitait seule, 1 avec le conjoint, et 1 avec un colocataire.

¹ Nous avons omis volontairement de nommer ces régions, étant donné que le comité consultatif nous a fait savoir le risque de reconnaître ces femmes en raison du peu de personnes immigrantes dans ces zones de l'Ontario.

Tableau 1 : Mini-rapport des données sociodémographiques des femmes participantes aux groupes de discussion

Depuis combien de temps habitez-vous dans le Nord-Ouest de l'Ontario ?	Moins de 1 an	n=2
	Entre 1 et 4 ans	n=5
	Entre 5 et 11 ans	n=3
	15 ans	n=1
Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?	18-30 ans	n=3
	31-40 ans	n=3
	41-50 ans	n=4
	51-60 ans	n=1
Quel est votre niveau de revenu individuel approximatif (s.v.p. cocher).	Moins de 20 000 \$	n=4
	Entre 20 000 \$ et 50 000 \$	n=2
	Plus de 50 000 \$	n=5
Pendant le confinement, habitez-vous seule ou avec d'autres personnes (nommer les personnes, par exemple, conjoint-e, 3 enfants, parents, grands-parents, etc.) ?	Seule	n=1
	Conjoint	n=1
	Conjoint + 1 enfant	n=3
	Conjoint + 2 enfants	n=4
	Avec colocataire	n=1
Quel est votre niveau de formation ou d'éducation ?	Secondaire complété	n=2
	Études postsecondaires complétées	n=9

Parcours migratoires

Durant la discussion, chaque femme a pu relater son parcours migratoire, allant de son pays d'origine à la ville de résidence dans le Nord-Ouest de l'Ontario. Les parcours des femmes étaient différents selon leur moment d'arrivée, leur statut d'immigration, les motifs de leur installation dans le Nord-Ouest, l'accompagnement ou non par leur famille et les différentes expériences vécues durant leur parcours migratoire.

Moments d'arrivée dans le Nord-Ouest et statuts d'immigration

Les femmes immigrantes interviewées sont arrivées dans le Nord-Ouest de l'Ontario entre 2006 et 2021. Certaines d'entre elles ont vécu un certain temps dans d'autres villes du Canada avant de résider dans leur ville actuelle au Nord-Ouest. Les femmes avaient différents statuts d'immigration au moment de la rencontre de groupe, tel que permis d'étude, permis de travail ouvert (mobilité francophone), permis de travail fermé, résidence permanente et citoyenneté canadienne. Leur statut d'immigration n'est pas statique, il a évolué et changé à travers le temps. De ce fait, certaines femmes avaient obtenu différents statuts d'immigration précités depuis leur arrivée au Canada, tel que raconté par l'une d'entre elles :

Je suis arrivée avec un statut de permis de travail ouvert pour 2 ans (...). On a fait la demande de résidence en 2017 et on l'a eu en 2018 et j'ai travaillé à partir de janvier 2017 pour un organisme francophone. Je procrastine pour ma demande de citoyenneté, mais ça va bientôt être en cours.

Motifs d'installation

La majorité des femmes (n=9) ont choisi de s'installer dans le Nord-Ouest de l'Ontario pour des raisons d'emploi. Pour la plupart d'entre elles, leur installation dans le Nord-Ouest était liée à un emploi obtenu avant leur arrivée avec le programme mobilité francophone. Aussi, peu d'entre elles ont obtenu un emploi après leur installation dans leur ville de résidence. Par ailleurs, d'autres femmes (n=2) avaient choisi le Nord-Ouest pour rejoindre leur famille et une seule femme avait évoqué être venue pour les études (échange universitaire).

Je viens d'arriver il y a 6 mois de cela (...) Ce n'est pas moi qui ai choisi [ma ville de résidence] au Nord-Ouest de l'Ontario. C'est [cette ville] qui m'a choisie. C'était à travers un contrat de travail que j'ai reçu l'été passé.

Arrivée seule ou en famille

Plusieurs femmes ont déclaré être venues avec leur famille dans le Nord. Pour celles qui sont arrivées avec le programme de mobilité francophone, leur mari avait un statut de permis ouvert et leurs enfants ont pu voyager avec elles. D'autres en revanche sont arrivées seules et ont fondé par la suite une famille. Seulement quelques-unes (n=2) ont déclaré vivre seules (sans famille proche) au moment de la discussion de groupe.

Je suis actuellement installée au Nord-Ouest de l'Ontario en compagnie de mon mari et de ma fille. J'ai un permis de travail fermé, mais pour mon mari c'est un permis de travail ouvert. (...) J'ai bénéficié du programme mobilité francophone. C'est ce programme-là qui permet aux familles qui sont détentrices de permis de travail de les accompagner.

Les femmes qui sont arrivées avec leur famille, notamment avec des enfants, ont rencontré plus de défis financiers et d'adaptation dans leur nouvel environnement que les femmes qui sont arrivées ou vivaient seules dans le Nord-Ouest. Cela est souvent dû au

fait que les premières, en plus de leurs propres défis d'intégration, avaient également une responsabilité d'aider leurs enfants et leur conjoint dans leur parcours migratoire dans la ville d'accueil. Aussi, ces femmes n'avaient pas de ressources d'aide dans leur cercle familial ou amical, ce qui ne semblait pas être le cas pour les femmes qui ont rejoint leur famille dans la ville de résidence.

En plus, certaines femmes ont souligné que leur conjoint, ayant un permis de travail ouvert, rencontrait beaucoup de défis à intégrer le marché de l'emploi à cause des barrières linguistiques, ce qui avait un impact considérable sur le revenu familial. Durant les discussions de groupe, certaines femmes vivant seules avaient reconnu que leurs réalités étaient différentes de celles des mères. Ces dernières rencontraient souvent plus de défis d'intégration, comme en témoigne une femme qui vit seule :

Dans mon cas, le contexte est vraiment différent. Parce que vous êtes mères et moi je suis venue toute seule. Et vraiment je n'ai pas de charge...

La migration dans le Nord-Ouest : un parcours de combattante

Les différents parcours des femmes n'ont pas toujours été faciles et linéaires. Certaines femmes ont vécu dans plusieurs villes dans le Nord-Ouest ou ailleurs au Canada. En effet, elles ont dû quitter certains milieux de résidence en raison de plusieurs défis rencontrés, notamment en lien avec leur intégration économique ou sociale. Les femmes qui étaient au début de leur parcours migratoire (entre 1 et 2 ans d'arrivée au Canada) ont exprimé des regrets quant à leur choix de vivre dans le Nord-Ouest de l'Ontario. Elles ont soulevé le désir de quitter leur lieu de résidence actuel en raison de nombreuses expériences négatives vécues depuis leur installation².

Le sentiment de regret était également partagé par les femmes qui se sont installées depuis plusieurs années dans le Nord-Ouest. Toutefois, ces dernières présentaient une certaine résignation à demeurer dans leur milieu de résidence, car elles ont construit un contexte familial ou professionnel qu'elles ne pouvaient quitter pour une autre migration. Les échanges entre deux femmes avec des années d'installation différentes dans le Nord-Ouest permet d'avoir un aperçu de la manifestation du sentiment de regret :

Femme (1 an d'installation au Nord-Ouest) : « *Disons après la première semaine de mon arrivée dans ma ville de résidence, c'était comme un calvaire, un cauchemar que j'ai vécu. J'ai même pensé pendant les premiers temps : pourquoi je suis venue ? Je dois retourner chez moi.* »

² Ces expériences sont développées dans les sections qui suivent.

Pourquoi est-ce que je devrais rester? C'était plein de questions que je me posais... [femme en pleur]

Femme (7 ans d'installation au Nord-Ouest): « *Moi j'ai pleuré pendant 7 ans et je n'ai pas cessé de pleurer. Alors je te vois pleurer et ça me donne encore des larmes. Cela fait plusieurs années que je suis au Canada, je continue de regretter mon choix, mais je ne peux pas retourner à cause de mes enfants. Qu'est-ce que je vais leur expliquer? Cela va être encore nouveau pour eux d'aller dans un autre pays. Je suis dans un dilemme, mais je t'assure que je vis la même chose que toi. Je continue de pleurer. Je ne voulais pas te couper la parole, mais j'ai vécu la même chose que toi.* »

Facteurs positifs perçus dans la vie au Nord-Ouest de l'Ontario

Plusieurs facteurs positifs ont été perçus dans le Nord-Ouest par les femmes consultées. Tout d'abord, plusieurs d'entre elles ont relevé la facilité de trouver un emploi avant leur arrivée au Nord-Ouest. C'est le cas des femmes qui avaient un permis de travail fermé à travers le programme mobilité francophone, elles ont obtenu leur emploi quand elles étaient dans leur pays d'origine. Cela les sécurisait d'une certaine façon dans leur processus d'immigration, surtout sur le plan financier sachant qu'elles n'étaient pas stressées de chercher un emploi à leur arrivée. En plus, ces femmes avaient la possibilité de pouvoir immigrer avec leur famille, ce qui était perçu comme un élément positif permettant la réunification familiale au moment même de l'immigration. Les femmes qui vivaient en région ont notifié que souvent leur employeur les aidait à trouver une habitation avant leur arrivée dans la ville de résidence, ce qui les aidait beaucoup et les rassurait dans leur processus d'immigration. Une femme en témoignait ainsi :

Le seul point qui m'a rassuré en venant, c'est juste le fait que j'avais un job qui m'attendait, j'avais une maison. Donc j'étais un peu à l'aise par rapport à ça. Je savais où est-ce que je m'installais moi et ma famille.

Aussi, certaines femmes, qui n'avaient pas un emploi à leur arrivée, ont soulevé qu'à Thunder Bay précisément il y avait une certaine facilité de trouver un emploi dans le réseau des organismes francophones. Cela a été bénéfique pour plusieurs femmes dans leur processus d'intégration économique et professionnelle, surtout celles qui ne parlaient pas l'anglais à leur arrivée. Leur intégration professionnelle leur a permis d'avoir un réseau social francophone sur lequel elles pouvaient compter pour faire face à d'autres problèmes liés à leur parcours migratoire.

Ben moi je m'appelle P4, je suis arrivée à Thunder Bay en 2016 avec un statut de résidente permanente et au bout de 4 mois j'ai trouvé un emploi dans un service.

L'existence de ressources d'aide dans le centre multiculturel de Thunder Bay et dans la communauté immigrante a été perçue comme étant très importante dans le processus d'intégration de plusieurs femmes. La plupart des femmes rencontrées ont mentionné avoir reçu de l'aide d'autres personnes immigrantes résidant dans le Nord-Ouest. Toutefois, l'accès à des ressources sociales voire le contact avec d'autres personnes immigrantes sont très limités pour les femmes résidant dans les zones éloignées, étant donné la faible densité de la population immigrante et le manque de services sociaux importants.

Par ailleurs, les facteurs positifs perçus par les femmes dépendaient souvent du nombre d'années vécues dans le Nord-Ouest ainsi que la zone de résidence (en régions ou en métropole) et les expériences vécues. Les femmes qui ont vécu plus longtemps dans le Nord-Ouest percevaient généralement beaucoup plus de facteurs positifs que les femmes qui venaient de s'installer. Cela est lié au fait que les premières avaient pu développer une connaissance approfondie des ressources existantes dans le milieu et un réseau social plus solide. Un autre élément est que pour les femmes qui ont une expérience récente d'immigration, la perception de leur intégration dans le Nord-Ouest est souvent liée aux expériences vécues et aussi de la vision qu'elles avaient du Canada avant leur arrivée. Par exemple, certaines femmes qui avaient idéalisé le Canada comme un pays multiculturel et bilingue, en vivant certaines expériences de discrimination linguistique par exemple, avaient un sentiment de déception et d'amertume de leur choix d'immigrer dans le pays.

Pour d'autres femmes, leur motif d'immigrer était lié à une expérience négative qu'elles avaient vécu dans leur pays d'origine, comme la discrimination à l'emploi pour des raisons ethniques ou religieuses. En ayant la possibilité de travailler dans le Nord-Ouest, sans aucune discrimination à l'embauche, les reconfortait considérablement dans leur choix d'immigration.

***Femmes ayant vécu entre 1 et 2 ans au Nord-Ouest :** Pour ma part, je n'ai pas vraiment eu de frustration par rapport à des manques de services ou autre. (...) C'est peut-être différent mon expérience parce que mon attente est un peu plus de trouver un emploi où on acceptera mon voile. C'est une des principales raisons pour laquelle je suis venue au Canada. (...) Ici, j'ai l'impression que mon voile est devenu transparent. Je peux travailler avec mon voile. Donc ce qui fait que bien comme je l'ai dit peut-être si je fais un certain nombre d'années je verrai plus ses*

problèmes là, mais je pense qu'il y a un certain degré de problème qui font que, dès le moment que je me sens bien, j'ai eu une intégration.

Expériences négatives vécues dans le Nord-Ouest

Les femmes ont vécu de nombreuses expériences négatives qui jalonnent leurs parcours et qui laissent des marques indélébiles dans leur vie. Nous présentons ici d'abord les constats généraux de ces expériences, ensuite les défis seront présentés de façon plus détaillée.

➤ Constat général 1

Les participantes ont raconté avoir vécu de grands défis d'intégration, d'adaptation et d'accès aux services, particulièrement pour celles qui résidaient dans les communautés éloignées. En effet, elles ont précisé qu'il existe de grandes différences entre Thunder Bay et les autres régions, ce qui avait un impact sur leurs expériences migratoires. Celles ayant vécu dans de grandes villes cosmopolites comme Montréal ou Ottawa ont observé le fait que les villes du Nord-Ouest manquaient de services adaptés pour les immigrantes francophones. Par conséquent, ces dernières rencontraient des difficultés à s'intégrer socialement à cause de certains stéréotypes et de l'existence de discriminations. C'est le cas de cette immigrante qui précisait :

Quand je suis arrivée finalement du coup je suis en plein dans la réalité de mon statut (résidente temporaire). Je me suis rendue compte que si à Montréal c'était facile de naviguer ben ici c'est un peu plus différent parce qu'il y'avait moins de services et on n'est pas éligible à ces services et je trouve qu'il y a une grosse discrimination à ce niveau-là.

➤ Constat général 2

Le statut d'immigration est un facteur transversal dans le parcours migratoire des femmes. Il avait un impact significatif sur le vécu des femmes et il conditionnait également leurs perceptions de leurs expériences comme immigrante francophone. La résidence permanente et la citoyenneté sont perçues comme étant les *Gold standard* du statut d'immigration. Les femmes qui l'ont obtenu durant leur parcours ont relevé avoir constaté des changements importants dans leur vie, l'accès aux services et leur statut social dans la société d'accueil. Ces statuts d'immigration leur avaient donné des privilèges d'accès à des services auxquels elles ne pouvaient prétendre avec leur statut de non-résidente. De plus, en ayant la résidence ou la citoyenneté canadienne, les femmes ont souligné avoir eu la liberté de pouvoir décider de leur emploi sans se soucier des

contraintes d'immigration, de voyager quand elles le souhaitaient ou encore de changer de milieu de résidence. Une participante l'expliquait ainsi :

La résidence, c'est le ticket d'or clairement, je trouve que c'est beaucoup d'argent, beaucoup d'années pour l'obtenir. Mais, je dis que c'est la pyramide de la dignité. (...) On n'a plus de date de péremption. Donc moi je trouve que dans tous les services, la première chose que j'ai vue, j'ai enfin le droit, en fait la première chose que vous voyez quand c'est écrit, quand vous regardez quel est le droit qu'il vous donne c'est que vous avez enfin le droit d'être protégée par la Charte canadienne des droits de la personne. Rien que ça pour moi ça veut tout dire. Parce qu'avant vous n'êtes personne!

Les statuts d'immigration précaires qui ont été relevés par les femmes étaient : le permis de travail fermé et le permis de travail ouvert lié au conjoint. Ces statuts étaient perçus comme des moyens de les « emprisonner » dans la précarité et le manque de droits.

Si je peux me permettre juste par rapport au permis de travail fermé, le hic avec ça c'est que pendant les congés d'été ou de Noël, je ne suis pas payée pour les congés alors que j'ai un loyer de 2,000\$ qui m'attend. Et aussi la couverture santé, on n'est pas couvert pour tous les soins. C'est juste pour les soins d'urgence, pas pour le dentiste, pas pour les spécialistes, pas pour les médicaments, pas pour d'autres choses. Ma fille a dû consulter un dentiste, il n'y a pas longtemps. Je devais payer 300 \$ juste pour rien du tout et ce n'est pas remboursé.

De plus, plusieurs femmes n'avaient aucune connaissance des différentes ressources qui existaient dans leur milieu d'accueil, car elles n'avaient pas souvent d'informations avant ou durant les premiers moments de leur arrivée sur le territoire canadien. Étant de nouvelles arrivantes dans un milieu, elles rencontraient des défis de pouvoir naviguer dans un nouveau système sans accompagnement, surtout pour celles qui n'avaient pas de famille déjà installée dans le milieu. Certaines ont souligné que le manque d'information sur les ressources était un facteur important dans leurs défis d'immigration et certaines avaient eu la chance d'être informées des services existants et d'y bénéficier.

Ben en arrivant, je n'ai pas eu connaissance des services qui sont forcément à ma disposition, mais Participante 6 m'avait mis en relation avec un organisme X qui m'avait vraiment aidée à chercher un

logement, à déménager, ou toutes questions que je pouvais avoir comme ouvrir un compte bancaire.

➤ Constat général 3

La pandémie a bouleversé la vie de tout le monde. Pour les femmes immigrantes rencontrées, son impact sur leur vécu est mitigé. Certaines ont relevé que la pandémie n'avait eu aucun effet sur leur sentiment d'être seule ou isolée, selon elles c'est cette solitude qu'elles ont vécue durant plusieurs années d'immigration. Certaines, cependant, ont souligné des impacts négatifs sur la disponibilité et l'accessibilité des services (surtout en français) durant la pandémie dans leur ville de résidence et des services consulaires de leur pays d'origine au Canada.

Pour d'autres, le fait de ne pas pouvoir aller voir leur famille à cause des restrictions de voyage a été une épreuve difficile considérant que leur famille vit souvent à l'étranger. Ce défi était souvent lié avec le statut d'immigration de la femme. Pour celles qui ont immigré durant la pandémie, la quarantaine durant le processus du voyage avant d'arriver dans le Nord-Ouest a été une épreuve difficile psychologiquement. En effet, une participante le soulignait ainsi :

La COVID aussi avait un impact sur notre arrivée. Vous pouvez juste imaginer qu'on vient d'un pays d'Afrique. Donc ce sont des conditions climatiques tout à fait différentes d'ici. On arrive, on doit rester 14 jours d'isolement dans un hôtel. C'était comme une torture morale.

Le vécu des femmes rencontrées est parsemé d'expériences négatives dues à plusieurs défis que nous allons détailler dans les lignes qui suivent.

Défis linguistiques et culturels

Un des plus grands défis rencontrés par les immigrantes francophones qui s'installent dans le Nord-Ouest, c'est la barrière linguistique. Plusieurs d'entre elles ont relevé différents problèmes d'accès à des services (de santé, de transport, de nourriture, de logement, etc.) rencontrés dans leur ville de résidence parce qu'elles ne parlaient pas l'anglais ou que leur anglais n'était pas d'un niveau avancé. Les défis linguistiques étaient plus prononcés dans des situations d'urgence, comme à l'hôpital.

Les femmes ont aussi souligné qu'elles avaient le sentiment d'être traitées différemment par rapport aux autres Ontariens francophones et anglophones. Elles estimaient vivre de la stigmatisation, de la discrimination et du racisme en tant que francophone et en tant que minorité culturelle en raison de leur accent linguistique, leurs façons d'être, leur apparence ethnique. En plus de cela, plusieurs femmes ont raconté avoir vécu un choc

culturel durant leur arrivée dans leur ville de résidence, ce qui accentuait encore plus leur défi d'intégration dans la communauté d'accueil. Une femme le soulignait en ces propos :

Les gens de la communauté d'accueil ne comprennent pas que nous venons d'un monde tout à fait différent. C'est comme si on essaie de te forcer à penser comme eux ils pensent; ou à faire comme eux ils font. Alors qu'en réalité ce n'est pas un décalage de 6 h entre mon pays et le Canada, mais c'est un décalage de plusieurs années que le cerveau humain n'arrive pas à comprendre où à considérer. C'était tellement très difficile. Jusqu'à ce moment, il arrive que je vis des moments très difficiles et quand j'essaie de me soulager, je dis que les gens ne sentent pas ce qu'on peut ressentir. Jamais!

Défis climatiques

Les défis climatiques font partie des plus marquants pour les femmes immigrantes. Ils constituent souvent des expériences négatives dans le sens où plusieurs d'entre elles ont vécu des chocs en arrivant durant l'hiver dans une zone où il fait extrêmement froid. De plus, le manque de transport (personnel ou en commun) combiné à l'inaccessibilité à des vêtements d'hiver adaptés au Nord accentuent les défis climatiques auxquels les femmes étaient confrontées durant l'hiver. Une femme l'avait d'ailleurs souligné en ces termes :

En arrivant à la fin du mois d'octobre. On est sorti travailler vers mi-novembre. Et vous pouvez imaginer au Nord de l'Ontario, au mois de décembre, il a commencé à faire vraiment froid avec des températures vraiment très basses à -35°C. On marchait avec des bébés et des enfants pour aller au travail. Je voyais des chiens avec des petits gilets pour qu'ils ne sentent pas le froid alors que nous et nos enfants marchions. On sentait vraiment le froid avec nos enfants qui avaient tellement peur du froid. Parce qu'il faisait tellement froid, c'était tellement différent. On marchait et c'est comme si on n'existait pas. Je n'oublierai jamais le jour où ma fille s'est mise à terre et a commencé à pleurer. Elle m'a dit qu'elle n'en pouvait plus, il fait très froid et je ne pouvais rien faire pour elle. Mes mains me faisaient très mal aussi parce qu'on avait trop froid. On n'avait pas de vêtements d'hiver. C'est comme si on arrivait d'une autre planète et à maintes reprises je me suis dit que là il faut que ça s'arrête. Je n'en pouvais plus. C'était très difficile (Pleurs, tristesse).

Accès aux services de transport

Les participantes ont pour la plupart nommé des défis d'accès au transport (en commun et personnel), surtout dans les régions éloignées. Par exemple, celles qui venaient d'arriver au Canada, n'ayant pas d'historique de crédit, ne pouvaient pas acheter facilement un véhicule. Cette barrière avait un impact considérable sur leur mobilité et leurs accès aux services, surtout dans les régions dans lesquelles le transport en commun est inexistant.

Le transport par exemple, les autres ont dit qu'il y a trois taxis à (Ville X). Ici, il y a un seul taxi. Pour une distance de 5 min, tu paies 10 \$. Pour aller à la garderie, c'est mon mari qui prend le petit qu'il met sur son cou. Il y avait aussi un nouvel arrivant qui venait de l'équateur qui nous avait donné un sley. Donc on mettait les enfants dedans, on les couvrait. C'est 15 min de marche dans le froid. Honnêtement ça devient de plus en plus épuisant.

Certaines femmes ont souligné avoir eu accès à un véhicule, en l'achetant comptant, toutefois elles rencontraient des difficultés à trouver une assurance non dispendieuse. En effet, ayant souvent un permis de conduire de l'étranger et un permis de résidence temporaire, les femmes payaient souvent plus cher leurs assurances ou se faisaient refuser la couverture. Ces défis d'accès au transport engendraient beaucoup d'autres problèmes (financiers, alimentation, accès aux autres services, etc.), ce qui entravait l'intégration et l'épanouissement des nouvelles arrivantes dans leurs milieux d'accueil.

Moi actuellement j'ai pu acheter un véhicule il y a 2 mois ou 3 mois de cela. Je conduis avec mon permis de conduire international. C'est valable pour 1 an, mais j'ai payé une assurance de 1,500 \$ pour la seule compagnie qui a accepté de m'assurer le véhicule parce que j'ai un permis de conduire international. C'est un véhicule ancien de 2008. Mais je paie une assurance de 1,500\$ pour 6 mois. C'est juste exorbitant. C'est comme si on vous attrape à la main qui fait mal. Comme on dit chez nous.

Accès à l'alimentation et aux vêtements d'hiver

Les participantes ont aussi nommé des défis d'accéder à l'alimentation et aux vêtements d'hiver qui sont essentiels pour toute personne. Selon elles, cela est dû au fait que dans les régions éloignées l'accès aux aliments de qualité et aux vêtements d'hiver est difficile à cause du manque de disponibilité, mais aussi à leurs coûts élevés. En plus, étant

originaires d'autres pays, certaines femmes ont relevé vivre un « choc alimentaire », car elles n'ont pas accès à des épiceries qui proposent des aliments provenant de leur pays d'origine, et s'il y en a, leur prix est exorbitant.

Des femmes témoignaient de ces différents défis ainsi :

Pour faire l'épicerie, il faut aller dans une autre ville, à 30 min de là où j'habite. Le taxi me coûte 650 \$ pour un aller-retour. Et puis la nourriture coûte excessivement cher. Il n'y a pas de manger canadien, ni de manger africain. (...) Le jour où tu vas faire tes provisions à Thunder Bay, tu achètes les choses en désordre parce que les achats que tu fais à Thunder Bay vont te coûter 300 \$, dans ma ville de résidence cela va te coûter 800 ou 900 \$. Donc la vie est extrêmement chère et il n'y a pas de moyens de transport.

Ici, Il n'y a pas de boutique pour les vêtements contre le froid. Au début, la firme nous a aidés, mais l'hiver c'est plus de 6 mois. Tu n'as pas d'endroit pour acheter des vêtements pour les enfants.

Accès au logement

L'accès au logement a été souligné comme un défi important dans les régions, surtout pour les nouvelles arrivantes. En effet, pour certaines, elles ont dû vivre dans un logement temporaire (Airbnb) souvent le coût est très élevé avant de trouver un logement adéquat et adapté. Pour d'autres qui avaient un emploi avant leur arrivée, c'est souvent leur employeur qui leur a trouvé une habitation avant leur arrivée. Cependant, ces dernières ont souligné avoir dû payer des coûts exorbitants pour le loyer. En plus, elles ont rencontré plusieurs problèmes pour déménager étant donné qu'il n'y a pas beaucoup de logements disponibles dans les régions éloignées. Une participante soulignait par exemple :

Tu ne peux pas trouver des maisons à louer dans ma ville de résidence. On veut changer d'endroit, mais on ne trouve pas de maison. Les mines détiennent tous les logements. Si je peux mentionner le loyer que je paie, ça frôle les 2,000 pièces pour un salaire qui ne dépasse pas les 3 500 \$.

Accès aux services de santé

L'accès aux services était souvent difficile pour les femmes, surtout en lien avec les barrières linguistiques. Certaines femmes ont eu des défis de compréhension de l'anglais qui est souvent très technique dans le domaine médical. Le service d'accès à un interprète était long et demandait de s'y prendre en avance en faisant une demande d'accès. En cas d'urgence, certaines femmes n'ont pas eu le temps de compléter cette demande. De plus, il y avait un manque de personnel, notamment des spécialistes dans les hôpitaux, surtout durant la crise COVID 19.

Un autre défi est lié au statut d'immigration des femmes, celles qui avaient un statut précaire de non-résidente ne bénéficiaient pas de la couverture maladie de la province. D'autres femmes qui sont arrivées avec le statut de résidence permanente ou qui étaient couvertes par une assurance privée devaient respecter une période de carence, ce qui fait qu'elles étaient obligées de payer pour obtenir certains soins en cas de problèmes de santé. Ces différents statuts avaient un impact considérable sur la situation financière des femmes ou encore sur l'accès aux services de qualité dont elles avaient besoin.

On est arrivés ici, je ne savais pas que j'étais enceinte. J'ai eu ma fille à Toronto, née à 7 mois. J'étais dans les 45 premiers jours de carence, donc aucune couverture. Il m'a fallu payer 140 \$ d'avance pour pouvoir être vue à l'urgence. J'ai accouché à 7 mois et ma fille était prématurée. Mais la panique parce que j'avais fait quand même 6 semaines à l'hôpital. Donc, après heureusement j'étais prise en charge avec des aides particulières, mais sinon c'était la grosse panique.

Accès aux ressources communautaires

Plusieurs problèmes d'accès aux ressources communautaires ont été évoqués par les femmes immigrantes. Les femmes vivant en régions éloignées ont soulevé l'absence de ressources communautaires francophones, comme les services de l'AFNOO (*Association des Francophones du Nord-Ouest de l'Ontario*). D'autres femmes ont mentionné que souvent pour certains services (p.ex., cours d'anglais), les critères d'admissibilité pour y avoir accès excluaient certaines femmes selon leur statut d'immigration.

Les services que l'organisme X offre sont les services d'intégration. Ils nous mettent en contact avec d'autres nouveaux arrivants. Mais, ils n'ont pas des bras très longs. Ils ne sont pas disponibles. La fourgonnette n'est pas disponible par exemple tout le temps, elle ne peut pas tout le temps venir dans les zones éloignées.

La précarité et le manque de pérennité des services offerts par les organismes communautaires ainsi que la dépendance des femmes au financement des organismes ou encore à la bonne volonté de quelques personnes sensibles aux réalités des immigrantes ont été soulevées par plusieurs femmes. De ce fait, les femmes ont relevé que les organismes communautaires avaient une vision d'assistance sociale et de charité, ce qui renforçait chez elles le sentiment d'être traitées comme des « chiffres » ou de la « publicité ». À cela s'ajoutait, le manque de connaissance approfondie des organismes communautaires sur les besoins réels et les réalités des femmes immigrantes, en plus du manque de suivi individualisé auprès des femmes immigrantes. Pour plusieurs femmes, les services n'étaient pas toujours adaptés à leurs réalités comme immigrantes ou aux besoins qu'elles estimaient être prioritaires. D'autres défis plus systémiques étaient également soulevés par les participantes. Selon certaines, la fragilité et le manque de ressources humaines dans les territoires du Nord de l'Ontario avaient un impact considérable sur les ressources et services communautaires. Cette situation des services communautaires était déplorable pour plusieurs femmes.

Nous sommes dépendantes finalement, on est précaire, on vit de la charité, du bon vouloir d'un financement, d'une personne ou d'une autre et c'est ça la situation. Il n'y a rien vraiment qui est ancré dans le marbre et qui peut nous soutenir jusqu'à la fin.

Défis d'intégration dans la communauté d'accueil

Les femmes ont rencontré des défis à s'intégrer dans la communauté anglophone et francophone ontarienne. En effet, plusieurs ne pouvaient pas développer facilement un réseau social, ce qui était dû surtout au manque de stabilité des personnes résidentes, surtout immigrantes, dans le Nord-Ouest.

L'autre chose que je dirai que c'est difficile est de développer son réseau d'amitié, c'est difficile à Thunder Bay parce que les gens vont et viennent. Donc presque tous les 6 mois vous recréez de nouvelles amitiés, vous recréez pas mal de choses donc c'est un peu fatigant. On veut finalement se refermer et arrêter de trop se connecter.

Également, les femmes ont mentionné que les communautés ontariennes étaient très fermées vis-à-vis des nouvelles arrivantes, ce qui ne les aidait pas à développer un réseau social solide. Selon plusieurs femmes, le fait de ne pas pouvoir accéder aux réseaux d'amitié des Ontariens était souvent dû aux différences culturelles, mais aussi à l'ignorance que la communauté d'accueil avait des immigrants en général. L'une d'entre elles le soulignait comme suit :

Concernant le réseau d'amitié, dans le groupe francophone comme anglophone, j'ai réalisé, je parle pour moi, qu'ici les personnes ont leurs amis d'enfance vous êtes nés ensemble, vous avez grandi ensemble, vous avez tissé des liens. Quand une tierce personne comme moi vient, si je veux entrer dans le réseau, c'est tellement difficile, c'est tellement fermé. Et ça me fait me recaser sur moi-même.

Violences et discriminations

Les femmes ont raconté vivre différentes formes de discriminations dans leur ville de résidence. Ces discriminations étaient constatées dans leur milieu d'emploi, elles avaient le sentiment d'être traitées différemment par rapport aux autres employés. Cela se manifestait souvent par le manque de reconnaissance de leurs compétences ou de leurs diplômes ou des discriminations liées à leur couleur de peau, leur statut de francophones ou leur accent linguistique. Plus précisément, des femmes ont mentionné avoir vécu du racisme surtout celles racisées, de la violence psychologique et de l'exploitation de la part de leur employeur ou d'autres employé.e.s.

En ce qui concerne la violence, moi je vais dire qu'il y a du racisme sur les noirs. Parce qu'il est difficile d'accepter que l'Africain ou le noir peut avoir des compétences supérieures ou peut-être hautement qualifié. Quand tu poses une question à un collègue sur comment on fait quelque chose par exemple. Il te dit que tu n'as pas besoin de savoir ce que c'est, cela ne te concerne pas, cela ne te regarde pas. Et pourtant j'ai déjà fait ça, je demande par respect parce que je ne connais pas les politiques qui encadrent le métier que je fais ici.

Selon plusieurs femmes, la précarité de leur statut d'immigration et de leur situation financière étaient des éléments importants qui exacerbait les discriminations et violences vécues dans leur milieu d'emploi. Certaines ont souligné avoir vécu des chantages, du harcèlement psychologique de la part de leur employeur pour qu'elles ne changent pas d'emploi, ou encore elles étaient obligées de travailler gratuitement sans rémunération, sous pression ou d'en faire beaucoup plus que les autres employés.

Je suis partie pour les mêmes raisons c'était du harcèlement, des micro-agressions. Psychologiquement c'est très lourd et c'était toujours en mode, faut que tu restes pour la rétention. C'était toujours justifié. C'est du chantage, je n'ai pas honte de le dire c'était en mode ben : tu restes,

tu auras ça. Si tu pars, tu n'auras pas ça. Si tu pars plus tôt, je ne te ferai pas une bonne recommandation.

Beaucoup de femmes rencontrées ont déploré le fait que les discriminations ou violences psychologiques étaient parfois perpétuées par des personnes qui sont elles-mêmes issues de l'immigration ou qui ont reçu des formations sur l'immigration. En plus, certaines ont soulevé que ces violences liées à l'emploi étaient aussi perceptibles dans les organismes qui avaient reçu des subventions de et pour l'immigration et qui étaient censées les protéger.

D'autre part, il y a une ignorance de la société en général sur l'immigrant et l'immigration qui se traduit souvent par des propos dénigrants ou des préjugés et stéréotypes. Cette ignorance était perçue par les femmes comme une forme de violence psychologique, dans le sens qu'elles entendent souvent des propos qui les blessent ou qui avaient un effet sur leur estime de soi. Elles sont souvent obligées de se contrôler ou de se censurer pour ne pas être mal jugées en fonction de certains préjugés intériorisés sur les personnes immigrantes. En plus, les femmes ont constaté qu'en ayant même le statut de résidente permanente ou de citoyenneté, elles sont toujours enfermées dans le terme « immigrante ». Les femmes qui avaient duré dans le Nord-Ouest avaient le sentiment de n'avoir pas acquis le plein statut de citoyennes ontariennes du Canada. Elles avaient la perception d'être considérées comme des quotas ou des statistiques du gouvernement qui visent à avoir des individus francophones installés dans le Nord-Ouest.

Une femme racontait certains propos dénigrants qu'elle entendait comme suit :

Je rencontrais un peu partout le genre est-ce que c'est la brousse, tu sors d'où ? Et là je ne comprenais pas, mais à la limite pour ne pas stresser, j'ai compris que très vite ici on n'apprend pas aux enfants, la culture d'ailleurs surtout africaine. Ce qui fait qu'on nous juge sur des préjugés, sur des choses qu'ils voyaient à la télévision. (...) Et vu qu'ici il y a beaucoup d'immigrants qui viennent et qui sont soutenus par le gouvernement canadien, ça fait que le regard qu'on a sur nous autres est un regard général. On nous prend comme des gens qui sont venus en besoin, on a besoin d'aide. Les questions qu'on nous pose nous diminuent...

Conséquences des expériences négatives sur la vie des femmes

Les femmes immigrantes rencontrées ont fait face à de nombreux défis qui ont eu des effets sur leur épanouissement personnel et leur processus d'intégration dans leur ville de résidence. Plusieurs conséquences ont été décelées dans leurs discours :

- ❖ **L'isolement social** : plusieurs d'entre elles ont reconnu que toutes ces expériences négatives les ont conduites à s'isoler du reste de la communauté, et même à rester seulement entre personnes immigrantes. L'isolement de certaines femmes a été exacerbé durant la pandémie, étant donné le faible contact avec leur réseau d'amis ou des services communautaires par lesquels elles rencontraient d'autres personnes immigrantes.
- ❖ **« Ne pas être soi-même »** : Pour éviter les jugements ou la stigmatisation, certaines femmes ont exprimé qu'elles cachaient leur vraie personnalité. Cette attitude leur permettait de pouvoir se dissimuler dans leur milieu, sans se faire remarquer. Une en parlait ainsi :

Il y a des moments où je cache des faces de moi, je ne me sens pas moi-même parce que ça dérange la communauté. Donc je ne me sens pas à l'aise et j'ai quitté mon pays pour être mieux. On dit que le Canada est un pays de diversité, chacun respecte l'autre. Tu as le droit d'être toi-même. Au final, je dois cacher ma personnalité pour plaire à tout le monde, pour honorer mon contrat. Mais sinon je ne suis pas moi-même. Mais est-ce que l'on est heureux quand on n'est pas soi-même ?

- ❖ **La santé psychologique** : certaines femmes ont soulevé que le parcours migratoire, notamment l'isolement que ça engendre, avait des conséquences sur leur santé mentale. Certaines ont d'ailleurs dû consulter un psychologue pour des problèmes liés à leur santé mentale, alors que d'autres bien qu'ayant besoin de ces services ne l'ont pas fait. Celles, étant originaires d'Afrique, reconnaissaient qu'elles n'ont pas la culture de consulter les services en psychologie. La pandémie a aussi exacerbé la santé psychologique de plusieurs femmes rencontrées.

Stratégies mises en place par les femmes

Pour faire face aux différentes expériences négatives, les femmes ont révélé qu'elles avaient beaucoup travaillé sur elles-mêmes, notamment sur leurs attitudes avec la communauté d'accueil, l'importance de prendre soin de leur santé psychologique, l'amélioration de leurs connaissances sur les ressources auxquelles elles avaient droit. Dans leur discours, elles ont relevé avoir été aidées au moins une fois par une personne immigrante de façon désintéressée, surtout durant la pandémie COVID-19. De plus, le besoin et l'importance d'aider d'autres personnes pour éviter qu'elles vivent le « pire »

qu'elles ont eu à affronter sort de leur discours. Une d'entre elles racontait le changement de sa conception de la santé psychologique :

Pour moi le mot psychologue ça veut dire que tu es folle. Ce n'est pas de ma culture. J'ai compris la différence. Parce que quand tu vois un psychologue, cela veut dire qu'il y a des émotions en moi que je gardais trop longtemps et que je devais évacuer.

D'autres ressources pour personnes immigrantes ont aussi été mises en place par les organismes communautaires francophones, les femmes les ont nommées comme étant très utiles surtout durant la pandémie.

Recommandations

Plusieurs recommandations destinées aux personnes immigrantes, aux systèmes institutionnels (organismes communautaires, tout employeur ou service) et au gouvernement ont été faites par les femmes immigrantes rencontrées.

Aux personnes immigrantes, elles recommandaient de :

- mettre en place un réseau d'aide par et pour les immigrants pour faire du counseling par les pairs ;
- travailler individuellement pour développer leur réseau social et professionnel ;
- réfléchir sur le pourquoi « tu veux immigrer » afin de faire le bon choix (cette recommandation s'adresse selon elles aux immigrants qui ont la possibilité de faire ce choix) ;
- se renseigner et se rapprocher des services sociaux et communautaires pour personnes immigrantes.

Aux systèmes institutionnels, elles recommandaient de :

- mettre en place une stratégie d'accueil pour nouveaux arrivants qui ne met pas seulement l'accent sur les personnes immigrantes, mais aussi sur la communauté d'accueil ;
- instaurer et renforcer l'accompagnement individualisé avec les personnes immigrantes ;

- prendre en compte la situation différenciée des femmes, surtout celles qui ont des statuts d'immigration précaires ;
- changer leur vision de l'immigration et leurs pratiques envers les immigrants et aussi d'adresser les rapports de pouvoir au sein de leurs organisations pour améliorer les conditions de travail des femmes immigrantes ;
- créer des espaces de collectivisation des vécus des personnes immigrantes ;
- actualiser les formations sur l'immigration données à leurs employés.

Au gouvernement, elles recommandaient de :

- permettre aux personnes immigrantes qui travaillent et contribuent à la société canadienne d'avoir accès aux subventions, allocations ou autres aides ;
- faire un recensement du nombre d'immigrants francophones dans le Nord et de leurs domaines de compétences, ce qui peut être utile pour les employeurs;
- revoir la politique sur l'immigration qui ne semble pas être cohérente avec les besoins contemporains des personnes immigrantes ainsi qu'aux réalités (manque de services et autres) des territoires du Nord et de la communauté d'accueil ;
- sensibiliser et éduquer la société d'accueil sur l'immigration et les différentes réalités de l'immigration ;
- mettre en place un système de suivi et contrôle des programmes d'immigration financés au niveau micro (régional ou communautaire) ;
- rendre disponibles et accessibles des commodités (transport, services alimentaires ou autres) et des services en français surtout dans les zones éloignées et mal desservies ;
- informer les personnes immigrantes sur le parcours migratoire avant même qu'elles arrivent au Canada.

Annexe D : Grille d'entrevue développée par Marietou Niang et Gnilane Turpin en collaboration avec le comité de femmes immigrantes

Parcours et expériences migratoires

- **Pouvez-vous vous présenter au groupe en nous racontant votre arrivée au Canada?**
 - Quand et où êtes-vous arrivée ? (*Faire la différence entre ville d'arrivée et ville de résidence – peut être la même chose ou pas*)
 - Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez choisi d'immigrer au Canada ?
 - Cela fait combien d'années que vous êtes au Canada ?

- **Chacune a nommé une ville de résidence, pouvez-vous nous indiquer les raisons qui vous ont motivé à vous y installer au lieu d'une autre ville canadienne?**
 - Quelle vision aviez-vous de votre ville de résidence avant de vous y installer ?
 - Pour des raisons liées aux opportunités de travail, environnement de vie, scolarité des enfants, qualité de vie, relations amoureuses, cercle familial (amitiés, famille...)

- **Pourriez-vous nous parler maintenant de votre expérience quand vous vous êtes installée dans votre ville de résidence ?**
 - Qu'est-ce qui vous a le plus aidé, vous et votre famille, à vous installer dans cette ville ?
 - Quels sont certains des défis auxquels vous et votre famille étiez confrontés ?
 - Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?
 - Pouvez-vous partager une expérience positive ?
 - Pouvez-vous partager une expérience négative ?
 - Précisions avec COVID : Est-ce que les expériences racontées ont été exacerbées ou non par la pandémie ? Pouvez-vous préciser ?

- **Avez-vous été en mesure de trouver des services aux immigrants (pour vous ou votre famille : santé, alimentation, logement, transport, immigration, éducation, juridique...)**
 - Si oui lesquels ?
 - Ces services étaient-ils faciles à trouver ?
 - S'agissaient-ils de services en français ?
 - Ces services ont-ils facilité votre intégration ?

- Précisions avec COVID : Est-ce que les expériences racontées ont été exacerbées ou non par la pandémie ? Pouvez-vous préciser ?
- **Connaissez-vous l'AFNOO ? Si oui, que pensez-vous des services offerts par cet organisme en lien avec votre intégration dans votre milieu ?**
 - Est-ce qu'il y a des différences entre avant ou pendant l'établissement socio-économique des immigrants de l'AFNOO ?
 - Comment ce service a aidé à améliorer votre intégration ?
 - Est-ce qu'il existe d'autres organismes ou organisations qui offrent les mêmes services que l'AFNOO ? Lesquels ?
- **Avez-vous été en mesure de trouver un emploi (en lien avec les finances) ?**
 - Si oui est-ce que c'était ce à quoi vous rêviez avant de vous installer dans la ville ?
 - Comment qualifieriez-vous votre climat de travail ?
 - Est-ce que votre emploi a facilité votre intégration et attachement à la ville ?
 - Quels sont les grands défis ou opportunités liés à votre emploi ?
 - Précisions avec COVID : Est-ce que les expériences racontées ont été exacerbées ou non par la pandémie ? Pouvez-vous préciser ?
- **Pouvez-vous nous parler de vos relations avec votre communauté d'accueil ?**
 - Pouvez-vous me donner un exemple d'expérience positive ?
 - Pouvez-vous me donner un exemple d'expérience négative ?
- **Selon vous, quels sont les obstacles principaux auxquels font face les nouveaux arrivants francophones quant à leur intégration et participation sociale et culturelle dans les communautés francophones en situation minoritaire ?**
 - Comment caractériseriez-vous les rapports/relations entre divers groupes dans la communauté francophone, notamment entre les nouveaux arrivants et ceux qui sont plus établis ?
- **L'immigration peut être difficile. Pouvez-vous nommer ces moments difficiles ?**
 - Avez-vous vécu des discriminations ou des violences (vécues avec différents services, dans la famille ou la communauté) quelconques ?
 - Avez-vous vécu des problèmes psychologiques ou de bien-être ? Pouvez-vous les nommer ?
 - Où avez-vous trouvé la force de faire face aux obstacles durant les moments difficiles ?
 - Précisions avec COVID : Est-ce que les expériences racontées ont été exacerbées ou non par la pandémie ? Pouvez-vous préciser ?

- **Quels sont d'après vous les facteurs qui pourraient pousser les immigrants à quitter la ville de résidence ?**
 - Quels sont les défis particuliers auxquels font face les femmes immigrantes comme vous ?
- **Quels sont les facteurs qui pourraient faciliter l'intégration des femmes immigrantes et qui pourraient les pousser à rester dans ce milieu de résidence ?**
 - Quels sont les besoins non comblés des immigrantes qui viennent s'installer dans cette ville ?
- **Au fil du temps, comment votre expérience se compare-t-elle à ce à quoi vous vous attendiez ?**
 - Quels ont été vos plus grands défis ?
 - Quelles ont été vos plus grandes victoires/réalisations ?
- **Quelle est la chose dont vous êtes le plus fière jusqu'à présent et pourquoi ?**
 - Qu'espérez-vous accomplir à l'avenir ?
 - Selon vous, qu'est-ce qui peut entraver ces rêves ?
 - Selon vous, qu'est-ce qui peut aider vos rêves à devenir réalité ?
- **Quelles sont vos perspectives par rapport à votre établissement**
 - Est-ce que vous souhaitez rester dans cette ville où pensez-vous déménager ailleurs ? Pourquoi ?

Recommandations

- **Qu'est-ce que vous suggérez pour améliorer l'établissement et l'intégration des personnes immigrantes qui vivent dans votre ville/région ?**
 - Que faudrait-il pour améliorer le quotidien des femmes immigrantes ?
 - Avez-vous des recommandations par rapport au type de service qu'il faudrait pour répondre aux besoins des immigrants ?
 - Comment pourrait-on améliorer le travail des organismes qui offrent des services aux communautés immigrantes ?
- **Si vous aviez l'occasion de faire une recommandation à votre communauté d'accueil, quelle serait-elle ?**
- **Si quelqu'un que vous connaissez prévoyait de venir dans ce pays ou cette communauté, à quoi lui diriez-vous de s'attendre ?**
 - Quels conseils leur donneriez-vous pour savoir s'ils doivent ou non venir ?
 - S'ils décidaient de venir, quels conseils leur donneriez-vous pour tirer le meilleur parti de leur expérience ?

- **Avec quelle image ou phrase concluez-vous cette discussion ?**

Conclusion

- Aimeriez-vous ajouter autre chose ? Est-ce qu'il y a des points que j'ai oublié d'aborder par rapport à l'établissement des immigrantes dans votre région ?
- Avez-vous des questions pour moi ?
- Merci

Annexe E - Questions sociodémographiques

Questions sociodémographiques

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans le Nord-Ouest de l'Ontario ?
2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?
3. Pendant le confinement, habitez-vous seule ou avec d'autres personnes (nommer les personnes, par exemple, conjoint, 3 enfants, parents, grands-parents, etc.) ?
4. Avant le confinement lié à la COVID-19, occupiez-vous un emploi ? Quel est votre niveau de formation ou d'éducation ?
5. Pendant le confinement, avez-vous occupé un emploi ?
6. Avant le confinement lié à la COVID-19, votre conjoint occupait-il/elle un emploi ?
7. Pendant le confinement, votre conjoint a-t-il/elle occupé un emploi ?
8. Quel est votre niveau de revenu individuel approximatif (s.v.p. cocher) ?
9. Quel est le niveau de revenu familial approximatif de la famille (s.v.p. cocher) ?
10. Êtes-vous à temps plein au foyer ?
11. Êtes-vous aux études - lesquelles ?
12. Recevez-vous des prestations d'Ontario au travail ?
13. Recevez-vous des prestations d'invalidité ?



Expériences des femmes d'expression française
du Nord-Ouest de l'Ontario
en matière de santé, de soutien social,
de finances et d'éducation

Chercheure :
Carol-Ann van Rassel



Août 2022



Expériences des femmes d'expression française du Nord-Ouest de l'Ontario en matière de santé, de soutien social, de finances et d'éducation

Préambule

De janvier à mars 2022, dans le cadre de l'étude financée par Femmes et Égalité des genres Canada, Centr'Elles a mené plusieurs groupes de discussion en mode virtuel avec des femmes francophones du Nord-Ouest de l'Ontario au sujet de leurs expériences en lien avec la COVID-19. Ces discussions ciblaient quatre domaines en particulier et avaient pour but d'identifier des pistes de rétablissement suite à cette période de confinement, de distanciation et de défis de toutes sortes.

Les domaines ciblés étaient les suivants :

- la santé, dont la santé mentale
- le soutien au niveau social : le quotidien, les organismes communautaires, la culture, les sports
- les finances : l'emploi, la PCU, Ontario au travail, l'entrepreneuriat pour celles qui sont en affaires ou ont voulu se lancer en affaires
- l'éducation aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire, les écoles, les services de garde.

Une trentaine de femmes ont participé aux séances et ont répondu à un sondage en ligne. Dans le cadre de ce rapport, nous avons tenté de faire ressortir les thèmes qui ont été partagés avec nous lors de ces discussions. Nous espérons avoir capté l'essence de la réalité de l'expérience des femmes francophones, ainsi que d'offrir des pistes d'actions qui nous permettront d'assurer une meilleure planification des services.

Chaque session durait environ deux heures et se déroulait en toute confidentialité. Le format était informel et encourageait le partage et les discussions. Les intervenantes de Centr'Elles étaient disponibles au cas où une participante éprouvait de la détresse causée par les discussions.

Les principales constatations des consultations mettent notamment l'accent sur les éléments ci-dessous :

- Il y a eu un manque de cohésion au niveau des mesures d'hygiène et de sécurité en place dans le domaine de la santé. Même à l'intérieur d'un même établissement, le personnel n'appliquait pas les règles de façon uniforme.
- Les personnes âgées se sont senties très isolées et n'ont pas toujours eu accès à des soins de santé de qualité.

- Les restrictions dues à la COVID-19 ont particulièrement marqué les jeunes à plusieurs niveaux. Ils ont perdu leur enthousiasme et leur motivation et ne sont pas revenus au même niveau qu'avant la pandémie. Plusieurs ont modifié leur parcours scolaire et les conséquences sont permanentes.

Afin de simplifier le rapport, les résultats sont présentés par sujet même si quelquefois les discussions menaient à un chevauchement des thèmes.

Santé

Santé physique

QUESTIONS : AVEZ-VOUS EU LA COVID-19 ? VOTRE SANTÉ EST-ELLE MEILLEURE OU PIRE QU'AVANT LA PANDÉMIE ? AVEZ-VOUS EU ACCÈS AUX SERVICES DONT VOUS AVIEZ BESOIN ?

Accès aux soins

Même si la majorité des participantes affirment avoir eu accès aux services essentiels requis pour maintenir leur santé physique, plusieurs témoignent de services non-essentiels remis à plus tard et de la difficulté à rejoindre les professionnels de la santé. En particulier, les personnes plus âgées semblent avoir éprouvé de la difficulté avec l'accès aux services.

Je n'ai jamais manqué de rendez-vous. Mais ils m'ont dit que je n'avais pas confirmé par téléphone donc ils ont annulé. J'étais tellement déçue, j'en ai pleuré.

Plusieurs mentionnent avoir pris des rendez-vous par téléphone et en général semblaient satisfaites de ce service lorsque la situation s'y prêtait. Encore une fois cependant, les personnes âgées disent ne pas avoir eu le même service avec les rendez-vous par téléphone.

Ils sont seulement joignables par téléphone. Au téléphone, ils ne te voient pas. Ils ne peuvent pas savoir comment tu « files ». Ce n'est pas le même service qu'en personne. Je me suis sentie pressée et je n'avais pas le temps de bien m'expliquer.

La crainte de sortir en public a aussi eu un effet sur leur niveau de soins.

*Même si j'avais eu besoin de soins je n'aurais pas été en chercher.
J'avais trop peur.*

Les participantes qui travaillent dans le domaine de la santé expliquent les répercussions de la réduction de l'accès aux services jugés non essentiels :

J'ai trouvé cela très difficile de voir les personnes vulnérables être mises de côté. Par exemple, l'annulation de quelque chose d'aussi simple que les soins des pieds peut avoir des conséquences graves pour une personne qui souffre du diabète. Si ce n'est pas traité cela peut devenir une cellulite infectieuse.

Incohérence des mesures de sécurité

Le manque de cohésion des mesures de sécurité entre les différents établissements de santé ou même entre les différents départements d'un même hôpital a été une grande source de frustration et a eu un impact sur la qualité des soins offerts. Par exemple, certains endroits permettaient l'accès aux interprètes, mais d'autres non. Pour les francophones, cela a un impact direct sur leur niveau de santé.

Une cliente a manqué un rendez-vous par ma faute. J'avais vérifié les restrictions auprès du Bureau de santé avant de faire un voyage à l'extérieur de la province, et, lors de mon retour, même si mon test était négatif, ils ne m'ont pas laissé entrer, et elle non plus.

Dans les grands organismes la main droite ne sait pas ce que fait la main gauche. A l'hôpital, la première personne a reconnu que j'étais une interprète et m'a laissé passer. Arrivée sur le plancher, on ne me laissait pas passer.

De plus, certaines mesures ne semblaient pas avoir de sens. L'accès aux services en français était limité et difficile. On demande d'enlever son masque pour le remplacer avec un de leur masque médical et ce devant une longue file de personnes à l'entrée de l'hôpital.

La forme physique

Plusieurs participantes mentionnent des changements à leurs habitudes régulières dû à l'isolement et à l'accès réduit aux sports organisés. En particulier, on mentionne des gains

de poids, une augmentation de la consommation d'alcool et l'ennui, surtout au début de la pandémie.

J'ai perdu des habitudes que j'avais depuis 10 ans. J'allais au gym à tous les jours. Je n'ai pas été assez discipliné pour m'entraîner à la maison et j'ai pris du poids.

Par contre, plusieurs participantes ont aussi mentionné qu'elles ont profité du fait qu'elles avaient plus de temps libre pour découvrir des sports extérieurs ou des applications mobiles d'activité physique. De plus, étant donné que les activités extérieures avec les personnes d'autres foyers étaient permises, certaines mentionnent avoir fait plus d'activité physique à l'extérieur.

Santé mentale

Il n'y a aucun doute que la pandémie a eu un effet négatif marqué sur la santé mentale de la grande majorité des participantes. On mentionne que les personnes qui souffraient déjà de maladies mentales se sont vues détériorées.

On dirait que la COVID lui a donné l'excuse parfaite pour s'isoler encore plus.

Il n'est pas surprenant non plus que les personnes âgées qui vivaient seules se soient senties encore plus isolées.

Au début, ce n'était pas trop pire. Je m'occupais à coudre des masques. Je me disais cela va arrêter bientôt. Mais non, cela fait deux ans et c'est toujours là. J'ai des bonnes amies. Une chance. Je n'ai pas demandé de l'aide de l'extérieur, mais il faut travailler fort. Ce n'est pas facile.

Certaines intervenantes mentionnent que c'était difficile de voir leurs clients souffrir dû à l'isolement et d'être limitées dans le service qu'elles pouvaient leur offrir. Plusieurs mentionnent avoir connu quelqu'un qui est décédé seul et que c'était très difficile de voir ses proches partir ainsi.

On appelait nos clients qui sont seuls. Ce qu'on entendait c'est : Je n'ai plus le goût de vivre, je n'ai pas de visite, je suis toujours toute seule, je

suis un fardeau. C'est difficile à entendre, surtout que tu ne peux pas faire grand-chose pour les aider à sortir de leur isolement.

Pour certaines participantes, la pandémie a déclenché des symptômes au niveau de la santé mentale et elles ont eu de la difficulté à avoir des services de counseling en français.

Les jeunes

La santé mentale pour les jeunes mérite une mention particulière. Les intervenantes du domaine de l'éducation mentionnent une augmentation marquée des problèmes de santé mentale. De plus, on mentionne que l'accès aux services était déjà un problème avant la pandémie et que l'augmentation de la demande n'a fait qu'aggraver la situation.

Pour mes élèves qui avaient déjà des difficultés liées à la santé mentale, cela s'est aggravé. Par exemple, pour les élèves qui se coupent, les comportements ont augmenté. Pour certains, l'école est leur zone sécuritaire. Pour eux, ils étaient pris à la maison pendant l'enseignement virtuel, soit avec des gens abusifs, ou avec des gens qui sont toxicomanes.

Le côté social, incluant les activités parascolaires, fait une grande partie de la vie des jeunes. Le fait d'avoir coupé ce filet social a eu un impact marquant pour eux.

On voit beaucoup d'élèves qui ont des grandes difficultés avec les habiletés sociales, avec les interactions parce qu'ils ne sont pas vraiment allés à l'école pendant 2 années. Alors on sait que cela a eu un impact sur eux, on voit cela beaucoup avec les élèves plus jeunes de maternelle, jardin et 1ère année. Je pense qu'on va voir des impacts sur le côté émotionnel pendant très longtemps. Malheureusement, il y a un grand manque de professionnels de la santé francophone. Cela n'aide pas.

Les jeunes, tout comme les participantes plus âgées, ont ressenti profondément le sens d'isolement, malgré leur aise avec les outils de communication électroniques. En effet, les médias sociaux semblent avantageux dans certains cas, mais néfastes en même temps lorsqu'il s'agit de la santé mentale.

J'ai trouvé que moi et beaucoup de mes amis on est tombé dans un espace mental négatif et on était très isolés. C'est difficile pour les jeunes de notre âge parce qu'on ne vit pas avec nos meilleurs amis. Si on

regarde nos parents, s'ils sont encore mariés, ils ont leurs partenaires. En ce moment, nos expériences sociales se trouvent à l'extérieur de la maison. Alors quand ce réseau social a été enlevé, les systèmes de support des jeunes étaient aussi enlevés.

Jongler famille, travail

Les jeunes familles expriment beaucoup de stress à gérer les enfants et le travail à la maison. En plus, ils ne pouvaient avoir le soutien de la famille élargie puisque les visites et les voyages n'étaient pas permis.

De plus, plusieurs mentionnent que le fait de travailler à la maison entraîne des journées plus longues et stressantes et que c'est parfois difficile de faire la séparation entre le travail et la maison.

Les personnes qui travaillent dans le domaine de la santé expriment un stress dû à l'augmentation de la charge de travail et au haut niveau d'exposition à la COVID.

La division familiale

Plusieurs expliquent que la pandémie a eu un effet diviseur. On mentionne des amitiés rompues et des familles divisées à cause des différences dans la façon de vivre la pandémie.

J'avais des personnes que je pensais être mes amis et qui ne le sont plus. Eux autres ne croyaient pas en la pandémie. Ils ne voulaient pas porter de masques et ne voulaient pas suivre les règlements. Je trouve que cela a vraiment mis « un wedge » entre nous.

Le tiraillement personnel entre la sécurité, le respect des consignes et les valeurs humaines a été source de conflits personnels et familiaux pour plusieurs.

Moi j'ai eu de la difficulté avec la fameuse histoire de bulle. Comment tu fais pour choisir ? Je vais voir un de mes enfants et sa famille, mais pas l'autre. Je ne peux pas faire cela. C'est contre mes valeurs profondes. Je pense qu'on a été trop loin. On a mis la sécurité devant l'humanité.

Même à l'intérieur d'un seul foyer, l'interprétation des mesures de sécurité peut avoir causé des perturbations.

Il y a des problèmes de santé dans ma famille. Mes parents avaient plusieurs restrictions pour moi, car mes amis avaient plusieurs frères et

sœurs et des emplois à l'extérieur du foyer. Mon frère avait des règlements différents, car ses amis avaient des cours en ligne et n'avaient pas d'emplois. C'était difficile pour moi au niveau social.

Plusieurs personnes, en particulier les femmes immigrantes, expriment la déception de ne pas avoir pu visiter leurs familles dû aux restrictions de voyage. Ceci a causé de l'angoisse dû à la séparation avec la famille.

Ce n'est pas une chose facile mentalement et socialement de vivre loin des siens.

Introverties vs extraverties

Les personnes qui se considèrent introverties semblent avoir eu plus de facilité à vivre l'isolement. Elles se disent habituées et confortables à vivre seules. Les personnes extraverties, pour leur part, expriment beaucoup de difficultés à respecter les mesures d'isolement, surtout après la première année.

Je suis une personne extravertie. J'ai plus d'énergie quand je suis autour d'autres gens. Me dire que je ne pouvais plus socialiser était horrible. Je me demandais ce que je ferais de ma vie.

Par contre, plusieurs personnes, autant extraverties qu'introverties, disent avoir apprécié l'opportunité d'avoir eu plus de temps pour la réflexion personnelle et le fait d'être forcées à passer du temps avec soi-même. Certaines ont découvert la lecture ou de nouveaux passe-temps.

La réintégration

Le retour à la normale est difficile pour plusieurs car elles disent avoir perdu l'habitude de socialiser. L'anxiété semble plus élevée et le fait d'enlever plusieurs mesures de sécurité cause un stress aigu.

Je veux retourner comme c'était avant, mais la première fois que j'étais dans un grand groupe c'était très difficile. J'étais anxieuse et cela m'a pris par surprise. En même temps, j'étais fâchée contre moi-même pour cette réaction.

Éducation

QUESTIONS : AVEZ-VOUS DÛ INTERROMPRE VOTRE PROPRE ÉDUCATION ? POUR CELLES QUI ONT DES ENFANTS, COMMENT ÇA S'EST PASSÉ AVEC LES ENFANTS À LA MAISON ?

Épuisement professionnel

La charge de travail a augmenté considérablement pour le personnel enseignant pendant les deux dernières années. Les parents et grands-parents n'ont que des éloges pour leur résilience et leur créativité. Malheureusement, ces conditions de travail, tout comme dans plusieurs autres domaines de travail essentiels, ont un impact sur la santé mentale du personnel. On le voit à tous les niveaux.

L'assiette en enseignement n'est pas juste en train de déborder, elle est en train de casser.

Iniquité

Tel que mentionné plus tôt dans le rapport, pour certains élèves, l'école est leur lieu sûr, un endroit où ils sont traités avec respect et sur un même pied d'égalité. Le fait d'avoir changé le milieu d'enseignement de l'école à la maison a causé des iniquités.

Il y avait déjà un fossé entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, mais la pandémie a creusé le fossé encore plus grand. Je ne blâme pas nécessairement les parents. On n'est pas équipé pour ce genre de responsabilité.

De plus, l'impact au niveau de la langue française est important et mentionné à plusieurs reprises. Les familles exogames avaient un désavantage dans ce contexte puisque les enfants n'étaient pas dans le milieu scolaire francophone. Les parents jouaient un rôle accru dans l'éducation de leur enfant et c'était très difficile pour les parents qui ne parlent pas le français. Ces enfants ont régressé au niveau de la langue.

La situation professionnelle des parents a aussi causé des iniquités et un haut niveau de stress pour les familles. Les familles monoparentales ou lorsque deux parents avaient des emplois jugés essentiels, se retrouvaient souvent sans aide pour s'occuper de leurs enfants. Cette instabilité a eu un impact sur l'éducation de ces élèves.

Élémentaire

Avec les enfants plus jeunes, l'utilisation de la technologie était compliquée. C'est très difficile de garder la concentration des jeunes élèves lorsqu'ils sont seuls à la maison devant leur écran.

Tant qu'à moi les élèves n'ont pas appris autant. Quand ils rencontraient des difficultés, c'était plus difficile de les aider. Ils ont aussi manqué la socialisation.

Il y avait beaucoup de temps perdu et beaucoup de pression et de responsabilité pour les parents. Maintenant que l'enseignement est en personne ça va mieux, mais il y a des périodes à palier car les enfants sont souvent en isolement, car ils ont été exposés à des cas de COVID ou ils ont des symptômes. C'était aussi très difficile pour les parents qui devaient travailler en même temps que leurs enfants étaient à l'école à la maison.

J'étais inquiète du montant de temps que mon enfant passerait à l'écran. Mais j'ai été surprise du montant de temps que les enseignants laissaient pour bouger.

On mentionne aussi que l'école virtuelle a créé une plateforme où les parents pouvaient être impliqués directement dans l'éducation de leur enfant. Certaines mentionnent que cela pouvait causer un stress supplémentaire pour le personnel enseignant. Cependant cette situation a ouvert la porte à la socialisation entre parents.

On s'est fait des « Play dates » entre parents. On se rencontrait à l'extérieur et les enfants pouvaient socialiser et nous aussi.

Secondaire

L'enseignement en ligne ce n'était pas idéal pour tout le monde. Les élèves disent avoir développé de mauvaises habitudes de travail et ajoutent aussi que la qualité des cours a définitivement baissé en ligne. Les élèves apprécient avoir un enseignant en personne pour répondre aux questions au fur et à mesure et pour recevoir un appui direct.

Je travaille avec des élèves qui ont des difficultés d'apprentissage. Le mode d'enseignement virtuel n'est pas du tout fait pour eux. On ne

réalise pas à quel point cela fait une différence d'avoir un adulte avec eux physiquement.

On mentionne la difficulté avec les cours plus avancés puisque certaines notions pré-requises n'ont pas été apprises pendant la pandémie. Les élèves ont pris beaucoup de retard et ce sera difficile de le rattraper. De plus, plusieurs ont évité certains cours, car elles savaient qu'elles ne les réussiraient pas en mode virtuel.

Même si ce n'était pas difficile pour moi d'apprendre en ligne c'est 100 % mieux en personne.

De plus, les élèves mentionnent que le fait de basculer constamment entre les modes virtuels et en présentiel a été source de frustration. Le personnel enseignant croit que ces changements parmi d'autres facteurs ont eu un effet dévastateur sur la motivation des élèves.

La majorité des élèves a été beaucoup affectée. Ils sont vraiment en arrière, pas seulement avec les habitudes de travail, mais aussi les connaissances. Les habitudes de travail ne sont pas là. Plusieurs sont tombés dans une lâcheté. Maintenant qu'ils sont revenus à l'école, ils sont vraiment changés.

Les élèves elles-mêmes confirment avoir perdu le goût d'étudier. Elles se disent « fatiguées » et ont de la difficulté à reprendre le rythme.

Mes notes ont baissé de 20 %. J'ai dit à mes parents que si je ne retourne pas en salle de classe, je ne vais pas passer mon année.

Du côté positif, certaines enseignantes mentionnent que l'état des choses les a forcées à développer leurs connaissances au niveau technologique et qu'elles continuent à appliquer certaines des choses apprises.

Certains élèves disent avoir apprécié les méthodes d'évaluation basées sur des projets au lieu d'examens formels, mais d'autres ne sont pas du même avis.

Je commence l'université en septembre. Je n'ai pas écrit d'examen formel depuis le premier semestre de ma dixième année. J'entre dans un

programme de génie qui est difficile et c'est tout en forme d'examen formel pour l'évaluation. Le fait de ne pas faire d'examen formel au secondaire, je ne trouve pas que c'est la façon idéale. On rentre à l'université pas prêt.

Post secondaire

Certaines ont préféré le mode de cours virtuel puisque le matériel était disponible en ligne et leur permettait de se concentrer sans prendre de notes. En revanche, d'autres mentionnent avoir abandonné leurs cours postsecondaires, car ce n'était pas très motivant à distance.

La pandémie a eu un impact pour les élèves du secondaire et du postsecondaire au niveau de la réduction des choix de cours et des options offertes.

Au début de la pandémie j'entrais dans ma quatrième année de médecine. C'est l'année où tu passes du temps dans d'autres universités autour du pays pour voir où tu veux faire ta résidence. Ils ont tout changé : on a été retiré pendant quatre ou cinq mois, nos blocs ont été réduits à trois semaines et on n'a pas pu aller aux autres universités.

Pour ce qui est du retour aux cours en personne, on mentionne que ce n'était pas bien coordonné.

Je n'ai pas vraiment aimé le retour en classe en personne. Je ne me sentais pas en sécurité. Ils disaient qu'ils vérifiaient les passeports de vaccin, mais seulement un de mes profs a vérifié pendant environ 3 semaines. Il n'y avait pas beaucoup d'options hybrides pour les personnes qui avaient la COVID. Les examens avaient lieu dans un gym avec 200 personnes. C'est vraiment inconfortable.

Certaines mentionnent aussi que le fait de refuser l'admission aux élèves qui ne sont pas vaccinés est injuste et contre les droits de la personne.

Formations

Certaines mentionnent le manque d'accès à certaines formations professionnelles surtout au début de la pandémie. Beaucoup d'initiatives en enseignement ont dû être mises en attente pour adresser les questions plus urgentes, ce qui a ralenti l'avancement de certaines initiatives importantes.

D'un autre côté, on mentionne aussi que l'utilisation accrue de la technologie a ouvert les portes pour plus d'opportunités.

Quand on est en Zoom, il manque le côté humain. On peut aller plus en profondeur quand on est en personne.

Soutien social et communautaire

QUESTIONS : AVEZ-VOUS EU BESOIN D'AIDE AU QUOTIDIEN, POUR FAIRE LES ÉPICERIES PAR EXEMPLE ? COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE VIE SOCIALE PENDANT LA PANDÉMIE ? AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À DES ACTIVITÉS VIRTUELLES ?

La possibilité de rester en contact grâce à l'Internet a été un facteur énormément important à la base de plusieurs solutions pour contrer l'isolement durant cette pandémie. Quoique le virtuel ne remplacera jamais le contact humain, ce fut un filet de survie important. Cependant, plusieurs qui ont continué à travailler en première ligne étaient trop épuisés pour socialiser après le travail.

Plateformes virtuelles

Pour presque toutes les femmes, de tous les âges, les plateformes sociales telles que Zoom et Facetime ont été essentielles pour maintenir le contact social. Plusieurs mentionnent qu'elles ont maintenu leurs liens sociaux et familiaux grâce à ces logiciels en se réunissant pour jouer à des jeux en ligne, voir grandir leurs petits-enfants ou simplement discuter et partager un verre de vin avec des amis. Certaines ont découvert des communautés en ligne basées sur leurs intérêts et ont ainsi créé de nouveaux réseaux sociaux.

Ça aide beaucoup la technologie. C'est formidable cette invention comparée à l'ancien temps. On avait une radio et on ménageait les batteries. La pandémie aurait été difficile. La technologie c'est formidable.

Interactions sociales

Le réseau social était très important pendant la pandémie, car les personnes devaient souvent s'entraider, par exemple lorsqu'elles étaient isolées. Pour les personnes seules, le fait de pouvoir interagir en personne avec une famille était important et les a aidées à

surmonter la solitude. Plusieurs ont cherché à réseauter avec des petits groupes à l'extérieur lorsque possible. Pour les jeunes enfants, le manque d'interaction social était très difficile.

On a trouvé des façons très créatives de célébrer les fêtes des enfants : des « loot bags » livrés aux amis, des bricolages à travers de Zoom. Malgré que ce n'était pas en personne, mes deux garçons se rappellent encore ces fêtes.

Le fait que les activités sportives organisées et l'école en personne n'avaient plus lieu a eu un impact pour plusieurs jeunes puisque leur vie sociale dépend en partie de ces occasions pour socialiser.

Je suis allée d'être une personne très confortable et voir des gens tout le temps à passer du temps avec ma sœur et mon chat. J'ai vu un grand changement en moi-même. Ce n'est pas vraiment quelque chose que je peux changer. C'est qui je suis maintenant, mais je fais des efforts pour redevenir plus sociable.

Services communautaires

Les organismes communautaires ont été très créatifs pour continuer à offrir des services à leur clientèle.

Le Centre Grandir en français a offert des activités en ligne. C'était très important pour les enfants qui n'étaient pas encore à l'école. On mentionne aussi des services de la bibliothèque municipale qui offrait des trousseaux.

L'accueil francophone a offert de l'aide à leur clientèle pour faire des épicerie en ligne. Au niveau social, ils ont offert des activités en ligne et à l'extérieur en personne pour les personnes âgées telles que des cafés causeries. Ces activités ont été énormément appréciées par certaines, mais ce n'était pas pour tout le monde.

Pendant la pandémie j'ai participé à toutes les rencontres Zoom. J'aimais l'interaction. Mais j'ai hâte que ça recommence en personne. C'est ce qui me manque le plus.

Centr'Elles a offert des activités en ligne qui ont été appréciées de plusieurs. Même si celles-ci étaient très importantes pour certaines, plusieurs autres mentionnent qu'après avoir travaillé toute la journée en ligne, la dernière chose qu'elles voulaient faire était de passer d'autre temps en ligne.

Le Club culturel francophone de Thunder Bay a offert plusieurs occasions d'interactions sociales en ligne telles qu'un club de lecture. Celles-ci ont beaucoup aidé à briser l'isolement. Par contre, les concerts en ligne étaient moins populaires.

Ces activités m'ont fait beaucoup de bien. Sans cela la pandémie aurait été beaucoup plus difficile à vivre.

On mentionne aussi des groupes communautaires anglophones régionaux (Youth moves), mais aussi hors région qui offraient des activités en ligne auxquelles quelques-unes ont participé.

Immigration

L'intégration des personnes immigrantes semble avoir été beaucoup plus difficile puisque les contacts en personne étaient limités. Pour bien accueillir on doit rencontrer les nouvelles familles, les sortir, les amener à des sorties et autres. Les restrictions dues à la COVID ont limité ce genre d'interaction.

Finances

QUESTIONS : VOTRE SITUATION FINANCIÈRE EST-ELLE LA MÊME, EST-ELLE MEILLEURE OU PIRE QU'AVANT LA PANDÉMIE ? EST-CE QUE QUELQU'UN DE VOTRE FAMILLE OU VOUS-MÊMES AVEZ PERDU VOTRE EMPLOI ? AVEZ-VOUS DÉMARRÉ OU TENTÉ DE DÉMARRER UNE ENTREPRISE PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID -19 ?

La plupart des femmes consultées n'ont pas perdu d'emploi ni souffert considérablement du point de vue financier. Elles se considèrent chanceuses. Certaines ont même eu accès à des postes mieux rémunérés en partie grâce au fait que les postes étaient à distance et donc plus accessibles. Certaines répercussions financières sont moins évidentes, mais ont quand même un impact à court et à long terme.

PCU (Prestation canadienne d'urgence)

Certaines femmes ont profité du programme de la PCU. Celles qui en ont profité disent avoir apprécié la facilité d'accès et la rassurance d'avoir eu un salaire assuré.

Les travailleurs indépendants

Certaines mentionnent des membres de leur famille qui sont des travailleurs indépendants et qui ont été considérablement affectés financièrement par la pandémie. Pour eux, l'accès à des fonds d'aide financière était plus complexe et ne couvrait pas toutes leurs dépenses. De plus, l'augmentation du prix des matériaux a entraîné des conséquences pour les entrepreneurs.

Mon expérience entrepreneuriale pendant la pandémie a été un échec. Je crois que les choses auraient pu se passer autrement. J'avais un plan d'affaires mais je ne croyais pas que la pandémie durerait si longtemps. Je n'ai pas postulé pour de l'aide financière, car je ne qualifiais pas. Il fallait avoir des employés, un loyer, etc.

Le taux d'inflation

Presque toutes mentionnent l'augmentation des prix et du coût de la vie. Puisque les salaires en général n'ont pas augmenté, plusieurs femmes mentionnent qu'elles ressentent les effets de ces facteurs. Les personnes âgées en particulier sont très touchées par ceci.

Ça paraît beaucoup sur le portefeuille. J'ai peur de dépenser. Quand tu as juste un peu, il faut faire attention. Quand je pourrai aller manger avec les femmes, je ne vais pas m'acheter ma barre de chocolat pour pouvoir sortir pour un café et jaser.

L'Accueil francophone de Thunder Bay a préparé des paniers de nourriture pour les clients qui en avaient besoin et ce fut très apprécié.

Épargnes

L'une des conséquences de l'isolement pendant une bonne partie de la pandémie est une réduction des dépenses dû au fait qu'on n'a pas voyagé et qu'on ne pouvait pas sortir ni aller au restaurant. Pour les jeunes familles, les coûts de garderie ont été économisés, ce qui représente quand même un bon montant. Plusieurs mentionnent que ceci a eu un effet positif sur leur situation financière. Certaines qui travaillent dans le domaine financier appuient ce constat.

On voit plus d'argent dans les comptes de banque qu'on n'a jamais vu mais les gens hésitent à investir.

Les jeunes

Les adolescentes ont été touchées de façons subtiles, mais importantes. Typiquement les ados trouvent des emplois à temps partiel dans les domaines qui ont été plus touchés par la pandémie, par exemple, le tourisme, la vente au détail et la restauration. Plusieurs jeunes n'ont pas pu trouver d'emplois d'été et comptaient sur ceux-ci pour aider à financer leurs études.

J'essayais de sauver de l'argent, car je pars pour l'université l'année prochaine. J'ai appliqué pour des bourses, mais il paraît que le taux d'application a augmenté énormément. En plus, les prix des appartements ont augmenté. C'est difficile pour nous, les jeunes.

Iniquité financière

Même si plusieurs personnes semblent avoir épargné pendant la pandémie, pour d'autres avec des emplois moins stables, l'impact financier de la pandémie s'est fait ressentir. Ce phénomène a créé des iniquités.

La pandémie a vraiment creusé le fossé qu'il y avait déjà au sein des personnes par rapport à leurs revenus. Je pense que ceux qui étaient démunis sont encore plus démunis. Quand tu ne trouves pas d'emploi, c'est plus difficile. Il y a vraiment des grandes disparités dans les conditions de travail. Certains sont rémunérés pour peu de travail, mais d'autres perdent leur job.

Femmes

QUESTIONS : LA PANDÉMIE A-T-ELLE, SELON VOUS, EU UN IMPACT PLUS GRAND SUR LES FEMMES ? SI VOUS ÊTES UNE FEMME IMMIGRANTE, PENSEZ-VOUS QUE VOUS ÉTIEZ DÉSAVANTAGÉE PAR RAPPORT À DES FEMMES NON-IMMIGRANTES DURANT LA PANDÉMIE ? POUR QUELLES RAISONS ?

La plupart des participantes ne semblent pas avoir eu personnellement de répercussions plus sérieuses que les hommes en conséquence de la pandémie, mais elles reconnaissent que de façon systémique, l'impact a été plus grand pour les femmes. Même si la majorité des femmes consultées pour ce rapport partagent également la responsabilité pour leurs enfants, elles sont d'accord pour dire que cette responsabilité a souvent tendance à

retomber sur les épaules des femmes. Ceci a causé des iniquités au niveau familial et professionnel, surtout dans le cas des mères monoparentales.

Mon mari a demandé s'il pouvait travailler à la maison pour qu'on puisse se diviser la tâche pendant que les enfants étaient en mode virtuel. Plusieurs de ses collègues se demandaient pourquoi il voulait ce privilège alors que sa conjointe travaillait déjà à la maison. On s'attend encore à ce que les femmes s'occupent de tout.

Quelques participantes mentionnent aussi que l'accès aux soins de santé pour des maladies chroniques était encore plus difficile que d'habitude. Selon elles, les femmes subissent déjà une discrimination à ce niveau et ne sont pas toujours prises au sérieux. La pandémie a rendu cela encore plus difficile, car l'accès direct et en personne était réduit.

On mentionne aussi que pour les jeunes femmes, le développement social a souffert, car elles n'ont pas eu la chance de socialiser adéquatement entre elles. Selon les participantes, elles remarquent un taux de maturité moins élevé parmi les jeunes.

C'est difficile de poser des questions délicates au sujet de ton corps à tes enseignants ou tes camarades lorsque les cours sont en ligne.

Appréciation et recommandations

QUESTION : COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉCIÉ LA SESSION ET AVEZ-VOUS DES RECOMMANDATIONS SPÉCIFIQUES POUR LE GOUVERNEMENT ?

Toutes les femmes qui ont participé aux consultations ont apprécié le format et l'opportunité de pouvoir s'exprimer sur un sujet qui leur tient à cœur. Elles ont apprécié le format de petit groupe puisqu'elles ont eu la chance de s'exprimer adéquatement et ont aussi aimé entendre d'autres points de vue. En plus des sujets déjà couverts dans ce rapport, voici quelques points supplémentaires à considérer :

- Les jeunes, les adolescents et les enfants n'ont pas été priorisés pendant la pandémie. Je crois qu'ils ont souffert le plus. Il faut protéger leur développement et leur bien-être. Ils sont le futur.

- Ce sont les jeunes qui vont avoir à subir, pendant les prochaines années, les conséquences des décisions prises par les gouvernements pendant la pandémie. Ce serait bien de les inclure dans la planification.
- Je crois que les trois démographies qui ont le plus souffert et qui n'ont pas été suffisamment protégées sont les travailleurs de première ligne, les personnes qui souffrent de pauvreté et les personnes handicapées.
- L'accès aux informations et aux ressources en français pendant la pandémie a beaucoup souffert. On n'a pas autant d'informations et pas en même temps. Il faut avoir des communications dans les deux langues en même temps et qui disent la même chose (p. ex. À l'aéroport, une affiche en anglais disait que tu *pouvais* t'isoler alors qu'en français l'annonce disait que tu *devais* t'isoler).
- Il y a de grandes pénuries de main-d'œuvre dans le Nord-Ouest. L'accès au CERB et la façon dont cela a été géré a aggravé la situation. Cela a été l'enfer. Je comprends le besoin, mais il y a eu des conséquences pour l'économie.
- L'inconnu et l'incertitude des décisions qui changent constamment a été très difficile. En particulier pour le système d'éducation. C'était déstabilisant pour les élèves et les familles.
- Les professionnels du domaine de la santé sont sous payés. Il y a un grand manque de valorisation.
- Les bureaux de santé devraient être désignés selon la loi sur les Services en français.
- On doit envoyer des messages d'espoir. On doit regarder vers le haut et donner de l'espoir à nos jeunes qui ont perdu leur motivation.
- Le gouvernement, les banques et autres institutions oublient que ce n'est pas tout le monde qui a accès à Internet et qui sait comment s'en servir. Il faut penser à toutes les populations.
- Tous les services essentiels devraient être disponibles en personne en tout temps.

Idées d'ateliers

QUESTION : À LA SUITE DE L'ÉTUDE QUE NOUS FAISONS, NOUS VOULONS OFFRIR DES ATELIERS DANS LA COMMUNAUTÉ ET AUX ORGANISMES AFIN QUE LES FEMMES SOIENT MIEUX EN MESURE DE REPRENDRE LE COURS DE VIE NORMAL SUITE À LA PANDÉMIE, DE SE RÉTABLIR AU NIVEAU DE LA SANTÉ, AU NIVEAU SOCIAL, AU NIVEAU DE LEURS FINANCES, ETC.

- Sessions sur la santé mentale (yoga, méditation, etc.)
- Information sur les vaccins
- Ateliers de cuisine
- Activités physiques (Club de marche, pickleball)
- Nutrition
- Photographie, collimage
- Des sessions virtuelles en petits groupes comme ceci, juste pour jaser et voir comment ça va
- Des ateliers pour les femmes immigrantes au sujet de l'entrepreneuriat.

Conclusion générale

Lacunes importantes en matière de services en français

Les constats émanant de cette étude indiquent d'importantes lacunes dans le Nord-Ouest ontarien, en ce qui a trait à l'accès à des services en français des femmes d'expression française dans toutes leurs diversités. Ces constats reflètent les résultats de la *Cartographie des services en français* en matière de violence faite aux femmes réalisée en 2020 par Action ontarienne contre la violence faite aux femmes (AOcVF). Le plan d'action découlant de cette cartographie recommandait le développement ou le renforcement des services suivants pour les femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien : hébergement pour les femmes aux prises avec la violence, services externes de soutien aux victimes de violence conjugale et d'agression à caractère sexuel, centres de traitement pour victimes d'agression à caractère sexuel et de violence conjugale, services juridiques et counseling en santé mentale pour les adultes et les enfants.

La présente étude nous indique plus largement le manque d'accès des femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien à des services en matière de santé mentale, à des activités et programmes de soutien communautaire et, pour les femmes nouvellement arrivées, à des services d'accueil complets à court, moyen et long terme. Pour favoriser l'inclusion et l'égalité des femmes d'expression française, la relance post pandémie doit inclure le développement et le renforcement de tels services en français.

Compte tenu de la vulnérabilité des services en français dans le Nord-Ouest ontarien, il serait utile de mener des démarches de sensibilisation et de revendication auprès des gouvernements afin d'élaborer une déclaration de services aux francophones du Nord-Ouest ontarien et une définition des services essentiels aux francophones du Nord-Ouest ontarien. Un tel cadre faciliterait le maintien de services en français, même en situation de pandémie.

Changements systémiques et approche intersectionnelle

Pour assurer la création de services et programmes véritablement adaptés à la réalité et aux besoins spécifiques des femmes d'expression française dans toutes leurs diversités, il est essentiel de tenir compte des facteurs identitaires intersectionnels qui contribuent aux inégalités systémiques (tels que la race, l'origine ethnique, la religion, l'âge, les handicaps de nature physique ou mentale). La compréhension de l'impact de ces facteurs identitaires sur le vécu des femmes est à la base de tout changement systémique visant à défaire l'oppression des femmes. Le développement et le renforcement de services et programmes ne peut donc se faire sans l'implication active des groupes de femmes concernés. La reprise de pouvoir des femmes passe par la création de solutions par, pour et avec les femmes.

Dans une perspective de changement systémique, il est aussi nécessaire de considérer et remettre en question les perceptions sur lesquelles s'appuient les discriminations

diverses. Des initiatives de sensibilisation communautaire soutenues, visant à favoriser l'inclusion et la solidarité collective, sont essentielles à la réalisation de changements profonds et durables.

Les participantes à cette étude ont mentionné à plusieurs reprises leur désir de contribuer au changement. Une femme consultée exprimait ainsi les raisons de son implication :

Il y a beaucoup de projets qui sont faits, beaucoup d'argent qui est reçu du gouvernement et au final, y'a pas grand chose qui change. Être impliquée dans ce projet, c'est aussi une façon de voir comment c'était conduit... Et puis aussi parce que je veux que ça change, je veux que les projets comme ça fassent avancer les choses.

Les femmes d'expression française du Nord-Ouest ontarien travaillent depuis longtemps à renforcer l'égalité et l'inclusion des femmes. Malgré les défis, elles demeurent solidaires, créatives et résolues. Nous espérons que cette étude portera leurs voix et contribuera effectivement à générer des changements.